

**ANNALES**  
DE LA  
**PROPAGATION DE LA FOI**

POUR LES  
**PROVINCES DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL**

---

**NOUVELLE SÉRIE**  
CENT QUARANTIÈME NUMÉRO

---

**JUIN 1928**



**MONTRÉAL**  
ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249 est, rue Lagachetière

*Permis d'imprimer :*

† GEORGES, ARCH. DE TARONA,  
*administrateur apostolique.*



L'0

Lettre  
Cor

**L**E  
Palais  
ses, les  
schisma  
cueillies

C'est  
rieuse e  
depuis  
de Pari  
des pièc  
par tous  
raineme  
quelle f  
allocatio  
brables  
pays loin

En tr  
perçus e

## L'Œuvre de la Propagation de la Foi à Rome

---

Lettre de M. VALERIEN GROFFIER, Secrétaire général du  
Conseil central de Lyon de l'Œuvre de la Propagation  
de la Foi.

---

**L**E Conseil Supérieur Général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, siégeant à Rome, au Palais de la Propagande, vient de répartir entre les diocèses, les vicariats et les préfectures apostoliques des nations schismatiques, musulmanes ou païennes, les aumônes recueillies pour eux dans tout l'univers catholique en 1922.

C'est la première fois qu'il accomplit cette tâche laborieuse et délicate. On sait que jusqu'à l'année dernière, et depuis un siècle, les Conseils centraux français de Lyon et de Paris en étaient chargés et, après examen approfondi des pièces et renseignements officiels envoyés chaque année par tous les chefs des Missions, votaient librement, souverainement, définitivement — avec une impartialité à laquelle fut toujours rendu unanimement hommage — les allocations qui font vivre les 15,000 prêtres et les innombrables Frères et Soeurs voués au salut des âmes dans les pays lointains.

En transférant à Rome la centralisation des deniers perçus en faveur des Missions, Sa Sainteté Pie XI n'a eu

en vue que l'intérêt de ces Missions. L'auguste Pontife a pensé que les catholiques des pays étrangers offriraient pour la Propagation de la Foi des libéralités beaucoup plus opulentes s'ils étaient affranchis de l'obligation de les faire passer par la France. Et, de fait, les libres contributions composant le trésor mis à la disposition des ouvriers apostoliques en ce début de 1923 atteignent un total de 20 millions de francs, c'est-à-dire un chiffre dépassant les plus somptueuses annuités enregistrées pour eux jusqu'à ce jour. Sans doute, il faut tenir compte de l'inflation artificielle due au change, car les dollars américains et les livres sterling britanniques forment la moitié de ce budget de recettes. Mais la France en a magnanimement donné près du quart. Somme toute, jamais encore n'avaient été si nombreux, si généreux, les bénévoles tributaires de la source sacrée où s'alimente l'apostolat universel.

\* \* \*

C'est donc afin de distribuer aux 400 Missions du monde les 20 millions de francs recueillis pour elles par la Propagation de la Foi au cours des douze derniers mois que le Conseil Supérieur Général de l'Œuvre a tenu du 12 au 21 mars ses solennelles assises dans la capitale de la catholicité.

#### LE CONSEIL SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Ce Conseil Supérieur est éminemment international, car dix patries différentes (France, Italie, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, pays d'Outre-Rhin, Espagne, Canada,

Etats-U  
membres

On s  
ainés d  
*invente*  
assembl  
nisation  
jourd'h  
August  
França  
page pl  
VANNE  
CHETON  
centrau  
général

Et, p  
par ces  
mais à t  
les autre  
cependa  
ques.

Sont  
gation  
rieur, a  
CHETTI  
RONCAL  
Espagn  
sident d  
JOVANI,  
mands:

Etats-Unis, Amérique du Sud) avaient député les vingt membres dont il se compose.

On sait que, parmi eux, large place a été faite aux « fils aînés de l'Eglise » ; mais c'est justice : ne sont-ils pas les *inventeurs* de l'Œuvre ? La vice-présidence de la haute assemblée leur est, de droit, dévolue par le statut d'organisation : ce poste d'honneur est éminemment occupé aujourd'hui par un glorieux fils du diocèse du Puy, Mgr Auguste BOUDINHON, l'illustre recteur de Saint-Louis des Français. Font également partie de l'aristocratie aréopage plusieurs autres éminents compatriotes : Mgr Gaston VANNEUFVILLE, chanoine du Latran, Mgr Emmanuel BÉCHETOILLE et Mgr Emile DESCAMPS, présidents des Conseils centraux de Lyon et de Paris ; Mgr Joseph FRÉRI, directeur général de l'Œuvre aux Etats-Unis.

Et, pendant que la France est brillamment personnifiée par ces révérendissimes prélats — auxquels a été adjoint, mais à titre consultatif, le secrétaire du Conseil lyonnais — les autres nations n'ont qu'un seul délégué ; exception faite, cependant, pour l'Italie, l'Espagne et les pays germaniques.

Sont Italiens : le Secrétaire général de la Sacrée Congrégation de la Propagande, président-né du Conseil Supérieur, actuellement Son Excellence Mgr François MARCHETTI SELVAGGIANI, archevêque de Séleucie ; et Mgr Ange RONCALLI, président du Conseil National de Rome. Sont Espagnols : M. le chanoine Henri VASQUEZ CAMARASA, président du Conseil National de Madrid et le R. P. Joachim JOVANI, recteur du Collège espagnol à Rome. Sont Allemands : S. A. le prince Louis de LÆWENSTEIN, président du

Conseil central d'Aix-la-Chapelle, pour les pays germaniques, accompagné de son secrétaire général le Rév. docteur Pierre LOUIS, et Mgr Amerigo DAVID, recteur du Collège Teutonique à Rome. Anglais, le très sympathique et très écouté chanoine François ROSS, président du Conseil National britannique; Belge, le vénéré Mgr Charles T'SERCLAES, recteur du Collège belge à Rome; Hollandais, Mgr Bernard ERAS, procureur à Rome de l'épiscopat néerlandais; Canadien, le R. P. Philippe-Auguste LAJOIE, Sulpicien, recteur du Collège canadien à Rome; Hispano-Américain, le R. P. Adrien MERCADO Y RIERA, représentant de tout le Centre et tout le Sud du Nouveau Monde.

#### LA RÉPARTITION.

La séance d'inauguration commença le 12 mars, à 16 heures, par une allocution, pleine d'onction et de coeur, dans laquelle le cardinal Van Rossum insista éloquemment sur la nécessité de la prière, devoir primordial, devoir inéluctable de tous les associés qui veulent sincèrement contribuer au progrès des Missions. Puis l'Eminentissime Préfet se retira, laissant la présidence de l'assemblée à Mgr Boudinhon, en l'absence de S. G. Mgr Marchetti Selvagiani, empêché.

Les questions inscrites à l'ordre du jour furent immédiatement abordées et toutes les affaires d'ordre général tranchées dans cette première séance. Le lendemain, on s'occupa des missions d'Europe et les jours suivants des autres parties du Monde. Bref, le travail fut mené si rapidement que, le 21, tout était terminé, et, le soir même

du 21  
pays r

On s  
à l'ace  
pitres.  
fut sin  
préalab  
ratoire  
des pro  
l'exame  
fort pe  
étonnar  
tionnell  
sauf pe  
des allo  
de Lyon

Les s  
bien en  
couram  
quelque  
par aill  
arrivait  
langue i

Sauf  
tion, to  
Mgr M  
rare int  
d'équit  
nité et  
toutes le

du 21 mars, plusieurs membres pressés de rentrer dans leurs pays respectifs, quittaient Rome.

On s'est étonné du petit nombre de séances qui ont suffi à l'accomplissement d'une Répartition comptant 400 chapitres. Il faut savoir que la tâche du Conseil Supérieur fut singulièrement facilitée par la peine qu'avaient prise, préalablement, du 1er au 10 mars, une Commission préparatoire chargée d'étudier tous les dossiers et de formuler des propositions fermes étayées sur des considérants dont l'examen par le Conseil Supérieur ne demanda ensuite que fort peu de temps. D'ailleurs, ce qui, de plus, simplifia étonnamment la besogne, c'est le principe adopté exceptionnellement cette année, d'accepter, en règle générale — sauf pour un certain nombre d'exceptions — les chiffres des allocations votées pour l'exercice 1921 par les Conseils de Lyon et de Paris.

Les séances étaient quotidiennes — le dimanche respecté, bien entendu, — et très chargées. La langue employée couramment était l'italien que tous comprenaient mais que quelques-uns parlaient avec une certaine difficulté. Comme par ailleurs, tous s'exprimaient fort bien en français, il arrivait fréquemment que notre langue supplantait la belle langue indigène; et personne ne s'en plaignit.

Sauf — comme nous l'avons dit — la séance d'inauguration, toutes les séances furent présidées par Son Excellence Mgr Marchetti Selvaggiani avec une grande dignité, une rare intelligence, une connaissance des questions et un souci d'équité et d'impartialité vraiment admirables. Une sérénité et une courtoisie parfaites ne cessaient de dominer toutes les délibérations. Les échanges de vues, parfois très

dissemblables, se faisaient toujours avec une urbanité exquise. Et cela parce qu'un profond sentiment de charité animait tous les délégués et créait entre eux, au point de vue surnaturel, une fraternité absolue... *cor unum et anima una.*

#### L'AUDIENCE PONTIFICALE.

Dès l'ouverture des travaux, désirant attirer sur eux la précieuse bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, l'assemblée avait sollicité de Sa Sainteté la faveur d'une réception particulière. Les circonstances ne permirent à ce voeu bien légitime de se réaliser qu'au moment où les séances touchaient à la fin. Mais la spéciale prédilection de l'auguste Pontife pour la « Propagation de la Foi » se manifesta alors d'une manière extrêmement touchante, par la concession aux représentants de l'Œuvre d'une grâce singulière que Pie XI n'a encore accordée à personne.

Lorsque, dans l'après-midi du 20 mars, conduits par l'Eminentissime Préfet de la Propagande, ils pénétrèrent dans la salle du Tronetto, ils eurent la joie d'apercevoir, à peine dissimulé derrière un rideau, dans un angle de la salle d'audience, tout le matériel opératoire nécessaire pour conserver un durable souvenir de la scène qui allait se passer. Le Saint-Père avait consenti à se laisser photographier avec les plus aimés de ses fils.

Bientôt s'ouvrit la porte donnant accès aux appartements particuliers de Sa Sainteté et tous tombèrent à genoux, en proie à l'irrépressible émotion qui étreint l'âme d'un fidèle en présence du Pape. Pie XI venait de franchir le seuil.

Avec  
le tou  
Rossu  
ternel,  
tife S  
soit en  
citation

Puis  
chanta  
be adr  
*in-exte*

« T

« Voi  
rieur d

« Vot  
cesseur  
de la F  
solennel  
Christ e  
*tes, doc*  
*turae, a*  
bant à  
un effet  
porté se  
qui, dep  
travaux  
Sainteté  
organism

Avec une majestueuse simplicité, ce Prince des Princes fit le tour du petit cercle des assistants. Le cardinal Van Rossum les lui présentait successivement, et, affable, paternel, souriant, avec une bienveillance indicible, ce Pontife Suprême daignait adresser à chacun, soit en italien, soit en français, une gracieuse parole de bienvenue, de félicitation ou, même, de remerciement.

Puis il s'assit. Tous, alors, se relevèrent et, de sa voix chantante et nuancée, le cardinal scandait lentement la superbe adresse que nous sommes heureux de pouvoir donner *in-extenso*:

« TRÈS SAINT-PÈRE,

« Voici aux pieds de Votre auguste trône le Conseil Supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

« Votre Sainteté qui, à l'instar de Son inoubliable prédécesseur Grégoire XV, fondateur de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a si profondément l'intelligence de la solennelle grandeur du mandat divin intimé par Jésus-Christ aux Apôtres et en premier lieu à saint Pierre: *Euntes, docete omnes gentes; praedicāte Evangelium omni creaturae*, applique toute sa sollicitude à la grande tâche incombant à l'Église de Dieu, l'évangélisation de l'univers. Par un effet de cette préoccupation sublime, Votre Sainteté a porté ses regards sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui, depuis un siècle, avait si providentiellement donné aux travaux des missionnaires un inestimable concours. Votre Sainteté l'a attirée à Soi; Votre Sainteté en a fait un vivant organisme de l'Église universelle. Elle veut que tout le

Monde catholique s'affilie à cette Œuvre et apporte ainsi aux Missions un merveilleux concours de prières et d'aide matérielle. Votre Sainteté a élevé cette Œuvre à la dignité d'un instrument nouveau du Siège Apostolique en décrétant que, à l'instar des dicastères sacrés de l'Eglise, elle aurait son foyer central à Rome, tout à côté de la Propagande et dans le voisinage de la Chaire de saint Pierre.

« Très Saint-Père, dans cette solennelle circonstance de la première assemblée du Conseil Supérieur Général, nous avons conscience du devoir et du besoin qu'a notre coeur de déposer à Vos pieds les plus sincères et plus religieux remerciements pour ce très grand bienfait octroyé aux Missions.

« Les séances de cette première réunion générale du Conseil Supérieur donnent les plus consolantes espérances pour l'avenir de l'Œuvre. Non seulement on n'a pas — comme on le craignait — constaté de diminution dans les subsides à distribuer; mais, malgré les grandes difficultés financières des temps présents et les restrictions qui s'imposent à tant et tant de pays, les recettes dépassent notablement celles des années précédentes.

« La répartition en a été faite avec une belle et vraiment consolante harmonie de raison et de sentiments. Tous les membres du Conseil Supérieur sont pénétrés d'une haute estime et d'un fervent amour pour l'Œuvre et enflammés d'un vif désir de ne rien négliger pour la promouvoir, la développer, la faire fleurir partout selon la variété des lieux et des circonstances.

« Oui, Très Saint-Père — je puis le dire pour Votre consolation — tous sont plus que jamais animés de zèle et résolus de travailler efficacement à obtenir que le monde chré-

tien to  
prédic  
âmes,  
teur J  
tions d

« Inf  
neur ir  
encour  
admetta  
pour ag

Pie X  
marqué  
méditat  
sur l'as  
les lune  
tous les  
silence :

« Dir  
qu'elle  
historiq  
en conse  
formez  
dans cet  
ment, il

Combi  
pour mo  
moins d'

tien tout entier coopère par la prière et par l'aumône à la prédication de l'Évangile pour glorifier Dieu, sauver les âmes, consoler le Cœur divin de notre commun Rédempteur Jésus-Christ et correspondre aux magnanimes intentions de Votre Sainteté, son Vicaire sur la terre.

« Infiniment reconnaissants, Très Saint-Père, de l'honneur insigne, de l'immense consolation et du très puissant encouragement que Votre Sainteté nous accorde en nous admettant en Sa auguste présence, nous La prions d'avoir pour agréables et de bénir nos travaux. »

\* \* \*

Pie XI, qui avait écouté cette lecture, avec une attention marquée, resta ensuite quelques instants plongé dans une méditation muette. Puis, il releva sa noble tête, promena sur l'assistance son regard pénétrant, légèrement voilé par les lunettes, et sa voix grave et harmonieuse, qui fit vibrer tous les cœurs, rompit le religieux et impressionnant silence :

« Dirons-Nous, s'écria-t-il, dirons-Nous de cette journée qu'elle est historiquement solennelle ou solennellement historique? Elle est incontestablement mémorable et Nous en conserverons le souvenir. Certes, le groupe que vous formez n'est pas nombreux; il est, pour ainsi dire, caché dans cette petite salle intime, mais, à cause de cela précisément, il est plus près de Notre cœur... »

Combien nous regrettons de ne pouvoir reproduire mot pour mot cette admirable improvisation qui ne dura pas moins d'une demi-heure! Jamais ne fut plus éloquemment

magnifiée la sublimité de l'apostolat, plus splendidement mise en lumière la royale grandeur du missionnaire, plus triomphalement exaltée notre « Propagation de la Foi », qui des mains des fils est passée aux mains de la mère, des mains des simples fidèles, aux mains de la sainte Eglise elle-même et participe ainsi, en quelque sorte, à sa divinité. Le bien-aimé Pontife se complut à célébrer les bienfaits sans nombre dont les Missions sont redevables à notre Œuvre et ceux plus glorieux encore dont elle sera la source féconde au cours des innombrables années de prospérité que lui réserve l'avenir. Avec une magnificence verbale intarissable, Sa Sainteté appelle toutes les bénédictions du ciel sur les personnes de bonne volonté qui travailleront au développement de l'Œuvre. Profondément remués et empoignés par la dialectique puissante de l'auguste orateur, nous étions bien vraiment — pour employer le terme consacré — suspendus à ses lèvres... Mais comment décrire le frisson d'émotion joyeuse qui nous secoua tous lorsque nous l'entendîmes déclarer qu'Il voulait, Lui aussi, être agrégé à l'Œuvre et la gratifier de son obole « afin de donner l'exemple à ses fils ou plutôt — dit-il en se reprenant — afin de suivre leur exemple » et lorsque nous apprîmes que cette obole se chiffrait par un 5 suivi de cinq zéros : 500,000 lires... un demi-million.

#### LES DERNIÈRES SÉANCES.

L'avant-dernière séance fut consacrée à l'exposé des industries et procédés employés dans les différents pays pour entretenir, exciter ou réveiller le zèle en faveur de l'Œuvre.

Se  
tutes  
de tr  
Missi  
très l  
avec  
sionn  
tats.  
sions,  
tues

Au  
graph  
assis,  
avaie

Mg

Il f  
ficenc  
cours  
frais  
gées  
catast

Pui  
fit re  
de la  
gie du  
VIII. n  
Christ

Séance très intéressante. On parla des distributions gratuites d'images, de médailles, de calendriers, d'almanachs, de tracts. L'installation de troncs ou de tirelires « pour les Missions », dans les écoles, églises, familles fut reconnue un très bon moyen de provoquer la charité. Les Conférences avec projections sur des sujets de missions, et par des missionnaires si possible, produisent aussi d'excellents résultats. Des Journées de Missions, des Expositions de Missions, sont, quand on les organise soigneusement, très fructueuses.

\* \* \*

Au début de la dernière séance — 21 mars — une photographie fut prise de tous les membres du Conseil Supérieur assis, autour de la grande table, aux places mêmes qu'ils avaient occupées pendant toute la session.

Mgr Nogara lut le procès-verbal de la précédente réunion.

Il fut décidé ensuite que les 500,000 liras dues à la municipalité de Sa Sainteté seraient versées au fonds des « Secours extraordinaires », lequel a pour but de subvenir aux frais d'établissement des missions nouvelles qui seront érigées en 1923 et aux dépenses urgentes nécessitées par des catastrophes.

Puis, au nom du Saint-Père, Mgr Marchetti Selvaggiani fit remettre à chacun la médaille d'argent commémorative de la première année du règne de Pie XI. Elle offre l'effigie du Pontife avec l'exergue: PIVS XI. PONT. MAX. FACTUS. VIII. ID. FEBR. — A. MCMXXII. PONTIFIC. A. I et, au revers, le Christ envoyant ses Apôtres à la conquête du monde: « Do

CETE OMNES GENTES » avec, pour légende, au-dessous de la scène : AN. CCC. A. COND. S. CONG. FIDEI. PROPAG.

\* \* \*

Lorsque fut terminée la distribution de ce précieux souvenir, Mgr Béchetoille se leva, et, au milieu de la sympathique attention de toute l'assistance, donna lecture de l'adresse suivante :

« EXCELLENCE,

« MESSEIGNEURS, MESSIEURS,

« Plusieurs de nos honorables collègues ont exprimé le désir que l'un des membres étrangers appelés par le Saint-Siège à participer aux travaux du Conseil Central Supérieur de la Propagation de la Foi prit la parole à la fin de ces assises pour remercier Votre Excellence, Mgr le Vice-Président et Nos Seigneurs les membres permanents du Conseil de l'inoubliable accueil que nous avons reçu ici.

« Au titre de représentant de la nation d'où est sortie l'Œuvre de la Propagation de la Foi, permettez-moi de remplir ce devoir.

« Car c'est depuis cent années que fonctionnait dans le monde entier sous l'impulsion de la France cette Œuvre magnifique dont aucune, assurément, dans toute l'Eglise, ne peut se prévaloir d'une pareille ampleur ni d'une aussi longue durée.

«  
lyon  
de e  
souci  
leur  
prièr  
const  
mais  
Ainsi  
frère  
plant  
ombr  
là les  
nomb

« M  
condi  
même  
fert  
infor  
de Pa

« J  
nous  
reuse,  
qui e  
aussi  
désint

1 Le  
Sacré  
mal co

« Tous, vous savez comment, à la suite d'une pieuse vierge lyonnaise, Pauline-Marie Jaricot, un groupe de catholiques de cette cité, désireux de décharger les missionnaires du souci de recueillir les ressources matérielles nécessaires à leur apostolat, et soucieux surtout de leur procurer les prières destinées à les soutenir dans leur dur labeur, se constituèrent, sous le regard et les bénédictions de l'Eglise, mais à côté d'Elle, les économistes des missions catholiques.<sup>1</sup> Ainsi que l'avait prévu et prédit l'abbé Philéas Jaricot, frère de la première fondatrice, « le petit grain de senevé », planté en 1819, devint bientôt un grand arbre et sous son ombre tutélaire les petits oiseaux du ciel (il entendait par là les nations infidèles) se reposèrent bien vite en grand nombre.

« Mais un jour vint où la sainte Eglise, estimant que les conditions présentes de l'univers chrétien et l'importance même de l'Œuvre exigeaient sa transformation et son transfert au propre centre de la catholicité, le Saint-Père fit informer de cette décision les Conseils centraux de Lyon et de Paris.

« Je ne vous cacherai pas que la première ouverture qui nous fut faite de ce dessein nous fut infiniment douloureuse, quels qu'aient été les ménagements et les délicatesses qui en environnèrent la notification et quels qu'aient été aussi les témoignages de satisfaction donnés à l'équité et au désintéressement de notre administration séculaire.

<sup>1</sup> Les missions étaient organisées puissamment déjà par la Sacrée-Congrégation de la Propagande; mais elles étaient encore mal comprises et peu soutenues par les fidèles.

« — Votre Œuvre, nous avait dit une voix autorisée, est  
« comme une fille de noble sang que l'on donne en épouse  
« au fils du roi. Quel honneur pour elle et quelle gloire  
« pour vous ! »

« Sans doute ! Mais n'étions-nous pas dans la situation de  
la mère qui va voir s'éloigner d'elle l'enfant qu'elle a conçu,  
engendré et nourri au prix de mille efforts et de mille sacrifi-  
ces ? Et qui pourrait en vouloir à une mère de pousser un  
soupir lorsque sa fille va la quitter, fût-ce pour la plus  
honorabile et la plus riche des unions ?

« Mais « Rome avait parlé, la cause était entendue ». Et  
Sa Sainteté sait avec quel loyalisme nous avons déposé entre  
Ses mains sacrées *corde magno et animo volenti* notre plus  
cher trésor.

« Et voici maintenant où j'en voulais venir.

« Je désirais vous assurer, Monseigneur, que « la mère »  
est aujourd'hui pleinement rassurée. Sa fille bien-aimée a  
trouvé en Votre Excellence un époux et un père auquel nous  
sommes heureux d'exprimer notre respectueuse gratitude  
pour l'accueil si cordial et si simple que vous avez daigné  
nous réserver à tous. Comme au lendemain de la Pentecôte,  
toutes les nations et toutes les langues sont ici réunies ; mais,  
sous votre présidence éclairée, un seul coeur et une seule âme  
ont inspiré nos travaux, la plus entière liberté et la plus  
parfaite courtoisie ont régné sur nos discussions, et c'est,  
certainement, au contact de votre exquise bienveillance et  
de votre très grande bonté que nous nous sommes sentis, dès  
la première rencontre, parfaitement à l'aise avec Votre  
Excellence comme entre nous tous.

«  
Mg  
rêt  
des  
jug  
«  
Men  
faci  
mêm  
ratoi  
«  
Mgr  
tout  
mett  
sur s  
tés m  
rappe  
tion c  
en en  
d'un  
« A  
termes  
« d'hu  
« part  
« Fonc  
outre,  
auspic  
Repre  
patries

« Permettez-nous de remercier, après vous, Excellence, Mgr le Vice-Président pour tout ce qu'il a ajouté d'intérêt à nos réunions par sa connaissance déjà si approfondie des Missions, par la prudence de ses vues et la sûreté de ses jugements.

« Notre reconnaissance est tout acquise aussi à MM. les Membres du Conseil Permanent qui avaient singulièrement facilité la tâche de la Répartition en y consacrant eux-mêmes avant nous deux longues semaines d'études préparatoires.

« Et que dire de notre sympathique Secrétaire Général, Mgr Nogara ? Rien sans doute qui puisse exprimer assez tout le bien que nous pensons de lui. Je ne voudrais pas mettre son humilité à une trop dure épreuve en insistant sur ses mérites personnels, sur son affabilité, sur ses qualités manifestes d'ordre et de méthode. Qu'il me suffise de rappeler que c'est un témoignage de toute particulière affection que le Saint-Père a bien voulu donner à notre Œuvre en en constituant la cheville ouvrière dans la personne d'un de ses fils spirituels, d'un de ses amis.

« Ainsi que Sa Sainteté nous le disait hier, et en quels termes ! « L'Œuvre de la Propagation de la Foi est aujourd'hui complètement adoptée par la Sainte Eglise ; elle « participe aux promesses faites à celle-ci par son Divin « Fondateur ! » Le Père commun des fidèles la dote, en outre, d'un état-major de choix. Comment, sous de tels auspices, ne pas augurer pour elle du plus riche avenir ? Reprenons donc avec une ardeur nouvelle le chemin de nos patries respectives pour y creuser, toujours plus large et

plus profond, le sillon magnifique de l'Œuvre nourricière de l'apostolat ! »

En termes excellents, l'éminent Président du Conseil Supérieur remercia Mgr Béchetolle des éloquentes considérations qu'il venait de faire entendre. Puis, jetant un coup d'oeil sur l'ensemble des travaux auxquels avaient généreusement coopéré les assistants, malgré la multiplicité des occupations et préoccupations dont la plupart d'entre eux — et lui-même — sont, par ailleurs, accablés, Son Excellence adressa d'exquises paroles de gratitude à chacun, même aux plus humbles, même au signataire de ces lignes.

---

A

L

ture

Ils

de d

lange

tout

ristes

ciété ;

côtés.

chain

Les

tant c

teront

son pr

germé

avenir

Le p

réjouir

que c'e

c'est u

## Autour du séminaire des Missions étrangères

---

Par M. C. RONDEAU, prtre, des Missions Etrangères

---

**L**ES travaux de construction du Séminaire des Missions qui avaient été suspendus, à raison de la température d'hiver, sont repris depuis quelques semaines.

Ils seront poussés très activement, nous affirme-t-on, afin de donner abri, au mois de septembre prochain, à la phalange d'aspirants missionnaires qui s'annoncent déjà. Aux tout premiers jours de la fondation (1921), deux séminaristes s'étaient inscrits sur les registres de la nouvelle Société; l'année 1922 en a vu dix autres prendre rang à leurs côtés. Il n'y a aucun doute qu'au mois de septembre prochain le chiffre total s'élèvera à près d'une vingtaine.

Les citoyens de la Province de Québec qui ont salué avec tant de joie la création de cette oeuvre apostolique constateront, avec non moins de satisfaction, son avancement et son progrès merveilleux. Le grain de sénevê jeté en terre a germé dans une terre féconde. Il laisse espérer, dans un avenir assez rapproché, les fruits les plus salutaires.

Le peuple de notre Province a une double raison de se réjouir de l'épanouissement de cette oeuvre; d'abord, parce que c'est une oeuvre apostolique, et secondement, parce que c'est une oeuvre nationale.

Tout le monde a encore en mémoire le chaleureux appel lancé par Sa Sainteté Benoît XV, demandant au monde catholique des prières, des aumônes et des missionnaires. NN. SS. les évêques de la Province de Québec ont magnifiquement répondu à cet appel du Père commun de la Catholicité. Ils ont établi, pour les prêtres, l'Union Missionnaire du clergé; pour les fidèles, ils ont réorganisé l'oeuvre si méritante de la Propagation de la Foi. Mais leur plus beau geste a été la création d'un séminaire des Missions Etrangères dont le but unique sera de fournir des missionnaires aux plages infidèles de la Chine. Tout le monde se rappelle la cérémonie si impressionnante du 16 octobre dernier, alors que Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada, a béni la pierre angulaire, entouré de quinze archevêques et évêques, de deux cents prêtres et religieux et d'un grand nombre de fidèles. « L'une des grandes raisons de cette oeuvre, a dit Mgr Roy, au cours de son allocution, c'est le milliard d'infidèles qui attendent de nous la vérité et le salut.

Trois cent millions de catholiques peuvent-ils demeurer indifférents en face de mille millions de païens? Une autre raison, c'est qu'après avoir tant reçu de Dieu et de l'Eglise Catholique, nous avons le devoir d'aller porter aux autres cette foi imprégnée en nous par trois siècles de christianisme ».

C'est donc là le devoir de l'heure pour le peuple canadien-français.

Comment accomplira-t-il cette mission? En fournissant d'abord des missionnaires. Ils se présentent déjà nombreux; l'avenir certes se dore des plus belles espérances.

Un autre devoir lui incombe, c'est le soutien financier de cette oeuvre apostolique. L'on peut concevoir aisément le prix de la construction qui s'élèvera bientôt à Pont-Viau. Sur quelles ressources les autorités du Séminaire peuvent-elles compter? Sur la générosité des catholiques. Mgr Roy a eu soin de le marquer au cours de son allocution. *Pauperes evangelizabunt*, a-t-il dit. Ce sont des pauvres qui évangéliseront. Dans ce séminaire, il n'y aura que des élèves pauvres, et ce seront les offrandes du clergé et des fidèles qui seront appelées à les faire vivre. »

\* \* \*

Une autre raison pour laquelle le peuple canadien-français doit secourir cette oeuvre, c'est qu'elle est une oeuvre nationale. Jusqu'à ce jour, les fils du Canada qui voulaient se livrer à l'apostolat des missions étrangères étaient obligés d'aller frapper à des portes étrangères. Il n'en sera plus ainsi désormais. Le Canada-Français possédera son cadre missionnaire, les fils de nos familles seront parfaitement chez eux, dans une société canadienne, dirigée par des prêtres canadiens, sous la tutelle des Evêques de la Province de Québec, et, par une conséquence toute heureuse, leurs gestes apostoliques seront portés au crédit et à la gloire de la nation canadienne-française. Le public se doit donc de secourir cette oeuvre. S'il allait lui refuser son appui, s'il allait la laisser périliter, ne verrions-nous pas s'accréditer cette légende que les Canadiens-Français, n'ayant pas l'expérience des missions, sont incapables d'organiser chez eux des maisons de formation religieuse missionnaire... Il y a quelque vingt ans, a été fondée à Mont-

réal, la première communauté missionnaire canadienne: les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception établies à Canton, Tong Shan, etc. Aujourd'hui, c'est le tour des prêtres canadiens de s'enrôler sous la bannière missionnaire. L'honneur national donc nous fait un devoir d'aller à leur secours.

Les autorités du Séminaire profitent de la circonstance pour remercier les âmes généreuses qui leur ont prêté jusqu'ici leur sympathique appui. Après avoir recommencé les travaux, elles comptent sur un secours plus général. Elles accepteront, avec la plus grande reconnaissance, et les dons les plus infimes comme aussi les prêts à fonds perdus. L'espoir qu'elles ont placé dans la générosité publique ne devrait pas être confondu.

Afin d'engager le clergé et le fidèles à aller au secours du nouveau séminaire, « La Société des Missions Etrangères de la Province de Québec » a résolu d'admettre (à part ses membres actifs), des membres honoraires comme suit:

1. *Membres fondateurs*: a) les institutions qui verseront la somme de \$10,000.00 ; b) les personnes qui donneront \$5,000.00.

2. *Membres bienfaiteurs*: a) les institutions qui verseront la somme de \$2,000.00 ; b) les paroisses qui, par l'organisation de la Propagation de la Foi, fourniront chaque année au moins \$500.00 ; c) les personnes qui donneront \$1,000.00, ou encore \$100.00 durant dix ans ; d) les personnes qui payeront les frais de pension et d'entretien d'un séminariste pendant quatre années. Ces frais sont estimés à \$200.00 par année.

3. *Membres adhérents* : a) les institutions qui verseront une contribution annuelle de \$100.00 ; b) les chefs de groupe de la Propagation de la Foi qui maintiendront au moins une dizaine en pleine activité ; c) les personnes qui verseront une contribution annuelle de \$10.00 ; d) les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Tous ces membres auront droit aux prières et aux mérites des missionnaires. De plus, il sera chanté chaque année dans la chapelle du séminaire deux messes solennelles ; l'une, pour les vivants, en la fête de saint François-Xavier, le 3 décembre ; l'autre, pour les défunts, au mois de novembre. Un service solennel sera chanté dans la chapelle du séminaire pour chacun des membres bienfaiteurs et fondateurs qui décèdera, et pour les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Un diplôme spécial sera en outre accordé à tous les membres *bienfaiteurs* et *fondateurs*.

P. S.—Pour tout don ou toute autre communication, prière de s'adresser à M. le chanoine J.-A. ROCH, 300, Ave Outremont, près Montréal.

---

# Œuvre de la Propagation de la Foi

## AVANTAGES

**L'**Œuvre de la Propagation de la Foi en faveur des missions des deux Mondes a pour but d'aider, par des prières et des aumônes, les missionnaires catholiques qui vont porter la foi et la civilisation au milieu des peuples infidèles. Les prières sont un *Pater* et un *Ave* chaque jour; il suffit d'appliquer à cette intention, et une fois pour toute, le *Pater* et l'*Ave* de la prière du matin ou du soir. On doit y joindre chaque fois cette invocation : *Saint François-Xavier, priez pour nous.*

L'aumône est de un sou par semaine ou cinquante-deux sous par année. Les associés pauvres, qui sont dans l'impossibilité de payer même un sou par semaine, peuvent cependant appartenir à l'Association et en gagner les indulgences, pourvu que chaque mois au moins ils fassent une offrande, si petite qu'elle soit, et telle qu'ils croiront pouvoir la donner conformément à leur état d'indigence.

Toutes les personnes qui auront donné en une fois la somme d'au moins \$40.00 seront regardées comme membres de l'Œuvre à perpétuité et pourront jouir à perpétuité des privilèges et indulgences attachés à la dite Œuvre, pourvu qu'elles observent les autres conditions prescrites aux associés.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon le 3 mai 1822 et réorganisée par Sa Sainteté Pie XI dans sa lettre *Romanorum Pontificum* du 3 mai 1922, recommandée formellement par les Souverains Pontifes en plusieurs circonstances, a été enrichie de beaucoup d'indulgences et de privilèges. Nous en donnons ici la liste d'après le catalogue dressé par le Conseil Central de Rome :

#### I — INDULGENCES PLENIERES

1. Le jour de l'entrée dans l'Association;
2. La fête de l'Épiphanie;
3. La fête de l'Annonciation;
4. La fête de l'Invention de la Sainte-Croix, 3 mai, anniversaire de la fondation de l'Œuvre;
5. La fête de l'Assomption;
6. La fête de saint Michel Archange;
7. La fête de saint François-Xavier, protecteur de l'Œuvre;
8. Toutes les fêtes d'Apôtres;
9. Le 22 mai, jour anniversaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande;
10. Deux fois par mois, les jours choisis par les associés;
11. Une fois l'année, le jour de la commémoration *générale* de tous les associés défunts;
12. Une fois l'année, le jour de la commémoration *spé-*

*ciale* des associés défunts du conseil, du comité ou de la dizaine dont on est membre;

13. A l'article de la mort, en invoquant, au moins de coeur, le saint nom de Jésus.

## II — INDULGENCES PARTIELLES

1. Sept ans et sept quarantaines *chaque fois* qu'un associé accomplit, en faveur des missions, une oeuvre quelconque de piété ou de charité;

2. Trois cents jours *chaque fois* qu'un associé assiste aux exercices du triduum préparatoire aux deux fêtes de l'Association, le 3 mai et le 3 décembre;

3. Cent jours *chaque fois* qu'un associé récite le *Pater*, l'*Ave*, avec l'invocation: *saint François-Xavier, priez pour nous*.

a) Toutes ces indulgences plénières et partielles sont applicables aux âmes du purgatoire;

b) Pour gagner ces indulgences, il faut, régulièrement, l'accomplissement des devoirs de l'Œuvre. Se confesser, communier, visiter l'église ou l'oratoire de l'Œuvre et y prier pour la propagation de la foi et aux intentions du Souverain Pontife; la confession n'est pas requise pour ceux qui pratiquent la communion quotidienne ou quasi-quotidienne;

c) Ceux qu'une cause légitime empêche de visiter l'église désignée peuvent suppléer à cette visite par d'autres oeuvres ou prières indiquées par le confesseur;

d) Dans les maisons religieuses, collèges, etc., on peut gagner toutes les indulgences en visitant l'église ou la chapelle de la maison, pourvu qu'on accomplisse les autres conditions de l'Association.

### III — FAVEURS PARTICULIERES AUX BIENFAITEURS ECCLESIASTIQUES

1. A tout prêtre qui sera chargé dans une paroisse ou dans un établissement de recueillir des aumônes pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi, quelle que soit d'ailleurs la somme qu'il recueille, ou qui de ses propres ressources versera dans la caisse de l'Œuvre le produit d'une dizaine entière :

a) La faveur de l'autel privilégié trois fois par semaine ;

b) La faculté de donner aux fidèles qui sont à l'article de la mort la bénédiction avec l'indulgence plénière qui s'y trouve attachée, en se conformant aux rites et formes que prescrit la constitution *Pia Mater* de Benoît XIV ;

c) La faculté d'attacher aux crucifix les indulgences du chemin de la croix pour les malades, les voyageurs sur mer, les prisonniers, les habitants des pays païens et autres personnes se trouvant dans l'impossibilité de faire le chemin de la croix ;

d) La faculté de bénir par un seul signe de croix les chapelets, croix, crucifix, statuettes et médailles pieuses et de leur appliquer les indulgences dites apostoliques et aux chapelets les indulgences dites de sainte Brigitte.

2. A tout prêtre membre d'un conseil ou d'un comité chargé de veiller aux intérêts de l'Œuvre, ou qui, nommé directeur diocésain par l'évêque, s'acquitte de toutes les fonctions qu'exercerait un conseil ou un comité; et à tout prêtre qui, dans l'année, aura versé à la caisse de l'Œuvre une somme représentant au moins le produit de mille souscriptions, quelle que soit d'ailleurs la provenance de cette somme:

a) Les facultés énumérées dans le paragraphe précédent;

b) La faveur de l'autel privilégié personnel cinq fois par semaine.

3. Tout prêtre qui aura versé de ses propres ressources une somme représentant le produit de mille souscriptions aura droit toute sa vie aux faveurs accordées aux prêtres membres d'un conseil.

Do  
M. I  
Cat  
Euc  
M. I  
Paro  
Paro  
M. I  
M. C  
M. I  
M. C  
Ecol  
Paro  
Mgr  
Paro  
Damo  
M. I  
M. I  
M. I  
M. L  
M. M  
Anon  
Frère  
Tertis  
M. le

## Dons faits à "La Société des Missions Etrangères" de la Province de Québec

---

M. l'abbé F.-X. Rabeau, curé de Saint-Constant . . .	\$1,000.00
Cathédrale de Joliette . . . . .	439.00
Euchre des Chevaliers de Colomb Pte-St-Charles . . .	350.00
M. l'abbé J.-A. Majeau, curé de St-Rémi . . . . .	200.00
Paroisse de Saint-Rémi, Co. Napierville . . . . .	125.70
Paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan . . . . .	110.00
M. l'abbé M. Beaudoin, curé, Longue-Pointe . . . . .	100.00
M. Charles Descarries, Dorval . . . . .	100.00
M. L. Ménard, Berthierville . . . . .	100.00
M. Georges Chevalier, Joliette . . . . .	100.00
Ecole d'enseignement supérieur, Montréal . . . . .	50.00
Paroisse de Sainte-Geneviève . . . . .	50.00
Mgr D. Gérin, p. d., curé de Saint-Justin . . . . .	50.00
Paroisse de Saint-Justin . . . . .	50.00
Dames de Sainte-Anne, Joliette . . . . .	26.00
M. l'abbé A.-C. Guillaume, curé de Chêneville . . . . .	25.00
M. l'abbé C.-G. Descarries, curé Pte-St-Charles . . . . .	25.00
M. l'abbé L.-Z. Lambert, curé de Beauceville . . . . .	25.00
M. Léop. Benoit, Montréal . . . . .	25.00
M. M. Léveillé, Joliette . . . . .	25.00
Anonyme, Sutton, P. Q. . . . .	25.00
Frères des Ecoles chrétiennes, Pte-St-Charles . . . . .	20.00
Tertiaires de Sainte-Scholastique . . . . .	15.00
M. le chan. J.-A. Mousseau, Montréal . . . . .	15.00

M. l'abbé N. Rioux, curé de St-Maurice, Gaspé . . . . .	10.00
M. l'abbé J.-C. Beaudin, chapelain, Mont-St-Louis . . . . .	10.00
M. l'abbé G. Chartier, curé Ste-Anne de Bellevue . . . . .	10.00
M. Adolphe Drolet, Ancienne-Lorette, P. Q. . . . .	10.00
M. J.-B. Hébert, Lancaster, Ont. . . . .	10.00
M. l'abbé H. Lachapelle, curé de St-Emile . . . . .	10.00
Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel, Lacolle . . . . .	10.00
M. J.-C. Roy, Pointe-Saint-Charles . . . . .	10.00
Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine . . . . .	10.00
M. A. Therrien, Saint-Arsène . . . . .	10.00
Un ami des missionnaires . . . . .	10.00
M. L.-J. Trudeau, M. D., Saint-Rémi . . . . .	10.00
M. l'abbé Jos. Bérard, chapelain, Trois-Rivières . . . . .	10.00
M. l'abbé Alp. Piette, curé, Joliette . . . . .	10.00
M. C. Manseau, Montréal . . . . .	10.00
M. le chan. A.-P. Sabourin, St-Ls-de-Gonzague . . . . .	10.00
Mgr J. Lebeau, chancelier, Ottawa . . . . .	10.00
M. Jos. Elie, échevin, Montréal . . . . .	6.00
M. et Mme Hector Sauvé, St-Victor, Sask. . . . .	5.00
Mme L. G. Papineau, Outremont . . . . .	5.00
M. Aug. Belleville, Joliette . . . . .	5.00
Anonyme . . . . .	5.00
Chevaliers de Colomb, Verdun . . . . .	5.00
M. J.-N. Fortin . . . . .	3.00
M. A. Bourgie . . . . .	5.00
M. Richard Marchand, Pointe-St-Charles . . . . .	5.00
Dames de l'Assistance Maternelle, Pte-St-Charles . . . . .	5.00
Lhouneau & Cie . . . . .	5.00
M. L.-J. Lefebvre, avocat . . . . .	5.00
M. A. Godcharles . . . . .	5.00

Mg  
M.  
RR.  
Mm  
Un  
M. C  
M.  
M. A  
Hôp  
M. l'  
M. A  
Quel  
M. A  
Une  
M. A  
M. L  
M. l'  
Un a  
Anon  
Une c  
M. l'a  
Anon  
Mlle  
RR. S  
Mme  
Une I  
Mme  
Un pa  
M. l'a  
Une d  
M. V.

0.00	Mgr P.-J.-A. Lefebvre, v. g., Sherbrooke . . . . .	5.00
0.00	M. l'abbé C.-R. Kieffer, chapelain . . . . .	5.00
0.00	RR. SS. de la Congrégation, Ecole St-Charles . . . . .	5.00
0.00	Mme F.. Vézina, St-Roch-de-l'Achigan . . . . .	5.00
0.00	Un paroissien de Sainte-Geneviève . . . . .	5.00
0.00	M. Geo. Tremblay, Sayabec . . . . .	5.00
0.00	M. Horm. Primeau, Iberville . . . . .	5.00
0.00	M. A.-P. Lacroix, Saint-Casimir . . . . .	5.00
0.00	Hôpital Saint-Eusèbe, Joliette . . . . .	5.00
0.00	M. l'abbé H. Ferland, vicaire à Joliette . . . . .	5.00
0.00	M. A. Lapierre, M. D., Montréal . . . . .	5.00
0.00	Quelques amis, Montréal . . . . .	4.00
0.00	M. A. Lalonde, Montréal . . . . .	3.00
0.00	Une particulière . . . . .	3.00
0.00	M. A. Cédillot, Montréal . . . . .	2.50
0.00	M. Louis Charbonneau, Montréal . . . . .	2.50
0.00	M. l'abbé J. Comtois, vicaire, Waterbury, Conn. . . . .	2.00
6.00	Un ami . . . . .	2.00
5.00	Anonyme . . . . .	2.00
5.00	Une dame, Sainte-Arsène . . . . .	2.00
5.00	M. l'abbé L.-J. Gervais, vicaire Saint-Arsène . . . . .	2.00
5.00	Anonyme, Saint-Arsène . . . . .	2.00
5.00	Mlle Eliz. Henri . . . . .	2.00
5.00	RR. SS. de Sainte-Anne, Saint-Rémi . . . . .	2.00
5.00	Mme Max. Coupal, N. P., Saint-Rémi . . . . .	2.00
5.00	Une Dame, Joliette . . . . .	2.00
5.00	Mme J. Duperreault, Willow Bunch, Sask. . . . .	1.00
5.00	Un particulier, Québec . . . . .	1.00
5.00	M. l'abbé P.-A. Lafrance, vicaire Pte-St-Charles . . . . .	1.00
5.00	Une dame, Outremont . . . . .	1.00
5.00	M. V. Trottier, Saint-Arsène . . . . .	1.00

Une particulière . . . . .	1.00
M. l'abbé A. Gariépy, vicaire à Saint-Roch . . . . .	1.00
Mme Cléo. Guay, Lauzon . . . . .	1.00
M. Pacôme Coupal, N. P., Saint-Rémi . . . . .	1.00
Anonyme . . . . .	.50
Mlle J.-E. Papineau, Outremont . . . . .	.50
Anonyme, Saint-Arsène . . . . .	.25
M. J. Léo Lafrance, Saint-Arsène . . . . .	.25
Mme Edm. Fréchette, Joliette . . . . .	.25
Paroisse de l'Immaculée-Conception, Montréal . . . . .	485.50
Paroisse Saint-Eusèbe, Montréal . . . . .	116.15
Paroisse Saint-Lambert, Cté Chambly . . . . .	74.57
Paroisse Contrecoeur . . . . .	72.86
Paroisse Saint-Jean d'Iberville . . . . .	45.74
Paroisse Verchères . . . . .	41.52
Paroisse Saint-François-de-Sales . . . . .	36.25
Mlle Lemieux, défunte . . . . .	25.00
Paroisse Sainte-Théodosie . . . . .	18.18
Paroisse Repentigny . . . . .	17.16
Paroisse Saint-Joseph du Lac . . . . .	9.00
Paroisse Saint-Viateur d'Outremont . . . . .	8.79
Paroisse Saint-Enfant-Jésus . . . . .	129.50
La famille Payette . . . . .	7.00
Paroisse Saint-Vincent-de-Paul . . . . .	6.24
Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Montréal . . . . .	5.20
Mme Delphis Méron, 48 Ontario ouest, Montréal . . . . .	5.00
Paroisse Notre-Dame-de-Grâce, Montréal . . . . .	4.00
Paroisse d'Oka . . . . .	4.00
Paroisse Saint-Paul de l'Île-aux-Noix . . . . .	4.00
Mlle E. Laplanté, Southbridge, Mass. . . . .	3.15

M. e  
Parc  
Parc  
Parc  
Mme  
M. e  
Dons

M. de  
M. l'  
M. l'  
M. le  
M. l'  
M. l'

M. et Mme Eug. Bertrand, Edmonton . . . . .	3.00
Paroisse Chambly Bassin . . . . .	2.00
Paroisse Pointe Saint-Charles . . . . .	1.25
Paroisse Sainte-Marie de Beauce . . . . .	1.00
Mme L.-N. Brindamour, Woolstock, Iona . . . . .	1.00
M. et Mme Galvin, Arnprior, Ont. . . . .	1.00
Dons divers de moins d'un dollar . . . . .	6.23

**DEPOTS A FONDS PERDUS**

M. le chan. L.-F. Bonin, St-Roch-de-l'Achigan . . . . .	\$2,000.00
M. l'abbé Hermas Lachapelle, curé, Saint-Emile . . . . .	2,000.00
M. l'abbé P. Langlois, curé, Tecumseh . . . . .	1,500.00
M. le chan. I.-R. Chaput, Montréal . . . . .	1,000.00
M. l'abbé J.-L. Boisvert, curé d'Adamsville . . . . .	1,000.00
M. l'abbé J. Jetté, Edmonton . . . . .	1,000.00

---

## L'oeuvre de la Propagation de la Foi dans nos paroisses

Par l'abbé L.-A. LAPIERRE

du Séminaire des Missions Etrangères

**D**E tout temps, le grand souci des Souverains Pontifes fut le salut éternel des âmes par l'extension du règne de Jésus-Christ, à travers le monde, accomplissant ainsi le précepte formel du divin Maître: « Prêchez l'Evangile à toute créature. » (Marc, xvi, 15; « Allez, enseignez toutes les nations. » (Matth., xxviii, 19.)

Cette tâche immense, l'Eglise la poursuivra toujours avec ardeur, tant que de tous les peuples de la terre, il ne sera fait un seul troupeau sous un seul pasteur: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il y aura une seule bergerie, un seul pasteur. » (Jean, x, 16.) Etendre le règne de Jésus-Christ, travailler à le rendre universel jusqu'à la conquête de tous les peuples, et de toutes les âmes, c'est même de l'essence de la constitution de l'Eglise, telle que fondée par le divin Maître: « Prêchez l'Evangile à toute créature. » (Marc, 16, 15.)

Comme l'Eglise ne peut faillir, ni Pierre, ni ses successeurs n'ont failli à ce devoir.

L'un d'eux, Grégoire XV, vu la découverte récente de régions inconnues par-delà les mers, fonda, en 1622, la Sacrée Congrégation de la Propagande : Promouvoir l'oeuvre immense de l'évangélisation des infidèles et des païens, envoyer des missionnaires sur tous les continents, les répartir selon les besoins des lieux, apporter l'aide morale et matérielle aux missionnaires et aux institutions qui se dévouent dans les champs de l'apostolat, en un mot subvenir aux nécessités si nombreuses et si multiples des missions, voilà la tâche immense qu'elle a à remplir.

Pour mener à bonne fin ce programme, la Sacrée Congrégation de la Propagande ne peut plus compter, pour les ressources matérielles, sur les subsides que les Pontifes Romains lui versaient jadis avec largesse, lorsqu'ils administraient le royaume d'Italie, ni sur les libéralités et les largesses des princes de la terre et des gouvernements. Il lui faut donc y suppléer par d'autres moyens.

L'oeuvre de la Propagation de la Foi fondée à Lyon, en 1822, déjà si bienfaisante et si répandue dans l'univers catholique, a fixé l'attention du chef de l'Eglise. Elle a été réorganisée, adaptée aux besoins des temps présents, transférée de Lyon à Rome, mise sous la garde du Souverain Pontife et revêtue du prestige de son autorité, afin d'organiser une cotisation de l'univers catholique. Au moyen de cette oeuvre, toutes les aumônes, même les moindres, données par chacun des fils de l'Eglise, dans tous les pays, seront réunies en un seul trésor uniquement destiné à soutenir les missions et confiés à la libre disposition du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation de la Propagande, pour

être distribué à toutes les missions, selon les besoins de chacune.

En conséquence, il a été statué et décrété ce qui suit : « Que l'oeuvre pie de la Propagation de la Foi reçoive une nouvelle organisation dont le siège sera désormais à Rome, auprès de la Sacrée Congrégation de la Propagande, afin d'y être l'instrument du Saint-Siège pour recueillir partout les générosités des fidèles et les répartir entre toutes les missions catholiques. »

A la tête de l'oeuvre présidera un conseil que le Saint-Siège choisira lui-même par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans le clergé des nations qui ont l'habitude d'apporter à l'oeuvre des sommes plus importantes.

Puis dans chaque pays, un conseil national sera constitué et chargé d'organiser et de promouvoir l'oeuvre dans leur pays respectif, par des statuts propres mais uniformes, en dépit de la diversité des lieux.

Pour répondre à cette demande du chef de l'Eglise et fournir à nos missionnaires des ressources suffisantes, pour mener à bonne fin la tâche qu'ils poursuivent, ne serait-il pas du devoir de nos paroisses catholiques d'organiser une cotisation annuelle, les aumônes de l'oeuvre de la Propagation de la Foi, et de les remettre aux ordinaires des diocèses pour les faire parvenir au Saint-Siège ? Il y a là un devoir qui s'impose à nos populations catholiques qui jouissent si largement des bienfaits de la foi et des dons sans nombre dont elle est l'origine. Cette foi, elles l'ont reçue du ciel pour elles sans doute, mais encore pour la répandre chez les peuples qui ne la connaissent pas : « C'est par les hommes

que  
(Léon  
rapp  
1919  
com  
sions  
s'int  
devo  
trou  
hom  
les ir  
aveu  
des e

Il  
l'org  
té des  
le ch  
Il  
cette  
de la  
les E  
charg  
fir ces

Ces  
posent  
taire,  
ces (d  
ritoire  
popul

que les hommes doivent connaître le chemin du salut. » (Léon XIII, 22 janvier 1899.) Ce devoir, Benoît XV le rappelait, dans sa lettre *Maximum illud* (19 novembre 1919) : « Il importe, disait-il, que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les Missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable » (Eccli., xvii, 12.) ; « et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse. Or, est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles, que l'ignorance de Dieu voue au déchaînement aveugle des passions et tient enchaînée dans le plus odieux des esclavages, celui du démon. »

Il s'agit présentement d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu. Nulle part ailleurs, le précepte de la charité ne revêt un caractère aussi impérieux et sacré.

Il serait facile d'organiser, dans toutes nos paroisses, cette cotisation des aumônes de l'oeuvre de la Propagation de la Foi, en établissant, avec les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie, des comités paroissiaux qui seraient chargés, sous la direction de Messieurs les curés, de recueillir ces aumônes et même de les solliciter.

Ces comités sont d'organisation très-simple : Ils se composent d'une présidente, d'une vice-présidente, d'une secrétaire, d'une trésorière et d'un certain nombre de zélatrices (des chefs de dizaines), qui se partageront tout le territoire de la paroisse et dont le nombre peut varier selon la population des paroisses.

Ces comités devront se réunir, deux ou trois fois l'an, pour tenir ses cadres bien remplis, choisir le temps le plus opportun pour solliciter les aumônes des fidèles et rendre compte des résultats obtenus.

Les attributions de chacune :

1. La présidente fixe la date des assemblées, avertit la secrétaire de les convoquer et les préside, remplace les zélatrices disparues ou trop négligentes, tient en réserve et fournit aux zélatrices les cartes de dizaine et les feuillets reçus de l'oeuvre et leur transmet les annales à distribuer.

2. La vice-présidente remplit les charges de la présidente quand celle-ci en est empêchée.

3. La secrétaire dresse le procès-verbal des assemblées tient et garde les registres, convoque les assemblées à la demande de la présidente.

4. La trésorière reçoit des zélatrices les argents perçus, les transmet au curé de la paroisse, au moins deux fois par année (en mai et en novembre).

5. Les zélatrices visitent les familles dans le territoire qui leur est assigné, sollicitent les aumônes pour l'oeuvre de la Propagation de la Foi (un sou par semaine, 52 sous par année), inscrivent les noms et adresse de chaque associé sur une carte spéciale reçue de la présidente et donnent un reçu à chacun, assistent aux assemblées et rendent compte à la trésorière, au moins 2 fois l'an. (Elles peuvent s'adjoindre des auxiliaires).

La zélatrice empêchée de faire son travail, doit avertir la présidente qui verra à la remplacer.

*Remarque :* Pour être associé de l'oeuvre de la Propagation de la Foi et jouir de ses avantages, il faut verser les aumônes de 1 sou par semaine ou celle de 52 sous par année et réciter tous les jours pour la conversion des infidèles, une fois Notre Père, etc., Je vous salue Marie, etc., et l'invocation : Saint François-Xavier, priez pour nous.

Cependant, les associés pauvres, qui sont incapables de verser l'aumône d'un sou par semaine ou 52 sous par année, peuvent bénéficier des avantages de l'oeuvre, en faisant chaque mois une aumône, proportionnée à leur état d'indigence, si petite qu'elle soit et en récitant chaque jour .1 *Pater*, 1 *Ave* et l'invocation Saint François-Xavier.... Pour les avantages, voir page 408.

## Beatam me dicent omnes generationes

Tous les journaux ont raconté la splendeur des fêtes romaines du 29 avril, dont le retentissement, par le prestige de la Bienheureuse qui en fut l'héroïne, est allé jusqu'au bout du monde pour y répandre de saintes joies surnaturelles. Quelle merveille que la reconnaissance de l'univers entier à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte à 24 ans, il y a à peine un quart de siècle, après une vie toute simple dans un cloître ! Elle a été cachée dans l'humilité la plus profonde, et tous les chrétiens la connaissent : petite violette d'un vallon fermé, son parfum embaume le monde entier ! Elle n'a, durant sa vie mortelle, rien accompli d'éclatant, et l'Eglise entière chante ses louanges, le Vicaire de Jésus-Christ l'ayant proclamée Bienheureuse.

Le Seigneur tout-puissant a exalté sa Servante ; Il a fait pour elle et par elle de grandes choses. A peine eut-elle rendu le dernier soupir que la petite Carmélite est devenue un « prodige de miracles ». A son intercession, Dieu s'est souvenu de sa miséricorde : les bienfaits sont tombés sur la terre comme une pluie — elle a dit elle-même : *une pluie de roses* ; — les témoignages de ses protégés sont arrivés à Lisieux comme un grand fleuve, dont les eaux, canalisées par les rapports officiels, sont allées jusqu'à Rome et ont hâté la marche prudente des Congrégations, tant ce flot était irrésistible. Et maintenant le cri que toutes les poitrines comprimaient retentira de génération en génération : Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus !

Sur le terrain à peine défriché de l'apostolat lointain, ô Bienheureuse, il n'y a guère que broussailles, ronces et épines. Jetez-là, à profusion, les roses embaumées des jardins du ciel! On vous y vénère déjà. Vos frères, les missionnaires, en mettant sur les autels votre innocence souriante, vous feront mieux aimer encore; en expliquant votre *Petite voie d'Enfance spirituelle*, ils adouciront l'austérité de l'Évangile et attireront les âmes rebelles. Ils se donnent à leur vocation avec la confiance joyeuse des enfants, comme eux ils ne doutent de rien: n'est-ce pas pour cela qu'il vous plaît de les seconder? Les peuples qu'ils évangélisent sont des peuples enfants, n'est pas ce qui inspire pour eux votre pitié?

Par la voix de son représentant, Dieu a parlé, comme Il a parlé à nos pères, à Abraham et à sa postérité, pour toujours: Il a promis votre protection à l'apostolat chez les infidèles. Bienheureuse Thérèse, priez pour les missionnaires et pour tous ceux qui se sacrifient pour leur venir en aide!

---

## ASIE

---

# Les Missions de Chine et du Japon

---

Par M. J.-M. PLANCHET, missionnaire lazariste

---

 CETTE année, l'effectif des missionnaires européens et indigènes a été notablement modifié: plusieurs nouvelles sociétés, tant d'hommes que de femmes, sont venues renforcer les anciens effectifs épuisés par la grande guerre et par la crise des vocations en Europe.

L'Amérique s'est spécialement signalée: outre sa Mission du Kouangtoug, le Séminaire de Maryknoll vient d'en accepter une nouvelle dans le Kouangsi. Les Lazaristes des Etats-Unis ont déjà reçu en partage le Vicariat de Kanchow.<sup>1</sup> Dans la province voisine, au Hounan, les Passionnistes de même nationalité viennent de s'établir dans la Mission des PP. Augustiniens. Et sous peu les Franciscains, de la province d'Amérique, vont recevoir pour leur part la ville de Woutchang<sup>2</sup> avec les districts situés sur la rive sud du Yangtzekiang.

L'Allemagne a apporté également son contingent, qui, cette fois, est considérable. Les Missionnaires de Steyl ont

<sup>1</sup> Dans la province du Kiang-Si.

<sup>2</sup> Houpé oriental.

remplacé les Pères Belges de Scheut dans le Nord du Kansou et dans la province du Sinkiang, et ont occupé une partie de l'archidiocèse de Tokyo. Par suite de ces changements, la Mission d'Ily cesse d'exister comme mission indépendante; elle ne formera désormais qu'un district du nouveau Vicariat du Kansou Occidental. La partie Sud de la province a été attribuée aux Capucins allemands, que la guerre avait chassés des Carolines. Le Nord de la Corée, érigé en Vicariat de Ouénsan, se voit confié aux Bénédictins de Sainte-Odile, également allemands.

Au Japon, dans le diocèse d'Osaka, les Jésuites de cette même nationalité, que l'Angleterre avait expulsés des Indes pendant la grande guerre, se sont vu adjuger par la Propagande la mission de Horishima.

La catholique Espagne vient d'augmenter de deux unités le nombre de ses Missions en Chine. Le nouveau Vicariat du Nganhoui<sup>3</sup> est confié aux missionnaires Jésuites de trois provinces différentes, dont deux espagnoles; ces dispositions indiquent clairement le caractère provisoire de cet arrangement, et les futurs changements qui se préparent.

A l'exception de la province du Kansou, toutes ces cessions ont été faites aux dépens des vieilles missions françaises. L'apport de la France a été, en effet, plus effacé que par le passé: une nouvelle société est cependant venue s'établir au Yunnan, celle des Pères de Bétharram. Une Congrégation de religieuses françaises, les Soeurs de Charité de Nevers, pour la première fois depuis leur fondation, a essaimé au Japon.

<sup>3</sup> Partie occidentale de l'ancien Vicariat du Kiangnan.

C'est encore un peu la France qui, avec le Canada catholique a envoyé les disciples du P. Frazer, au Kouitchow, et les Franciscaines au diocèse de Nagasaki, pour y préparer l'érection de futures missions indépendantes.

La branche irlandaise des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, vient d'envoyer en Chine, dans la Mission de Hanyang, sa première colonie; ce ne sera certainement pas la dernière.

De son côté le clergé indigène n'a pas cessé de progresser; et grâce à la nouvelle impulsion donnée par le Saint-Siège, le jour n'est plus éloigné où les prêtres indigènes seront plus nombreux que les prêtres étrangers.

Le nombre des chrétiens en Chine continue sa progression ascendante: depuis un an il a dépassé le chiffre de deux millions.

La situation politique actuelle de la Chine fait l'objet des préoccupations constantes des missionnaires; mais, par une disposition de la Providence, il s'est trouvé que ces troubles ont, tout compte fait, apporté au moins autant d'avantages que d'inconvénients. Tant à Pékin que dans les provinces, les personnages les plus considérables ont pris l'habitude de venir frapper à la porte de l'Eglise, au premier bruit d'émeute ou de révolution; ce qui a donné à l'Eglise catholique un regain d'influence et de popularité. Ce qui est mieux encore, c'est que dans plusieurs provinces des villages entiers ont embrassé la foi chrétienne, pour se mettre à l'abri des vexations des soldats et des razzias des bandits. C'est le cas de répéter avec saint Paul: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum!*

Lett

J  
et d  
rant  
cheu  
dans  
serai  
man  
pauv  
Et  
l'aîné  
nant  
famil  
cette  
de ta  
écras  
elles  
elles-  
dévou

## ASIE

---

### Bonne Mère ! sauve Maman !

---

Lettre du R. P. VAN OOST, de la congrégation belge du Coeur  
immaculé de Marie, missionnaire du vicariat de  
Soci-Yuen (Mongolie).

---

**J**E m'en allais par la plaine, à l'amble vif de mes mûles. Le soleil venait de se coucher dans une féerie d'or et de rouge qui s'éteignait peu à peu. Les rayons mourants empourpraient encore les hauts pics de la falaise rocheuse des monts Ta-ts'ing, dont la base se perdait déjà dans la buée du soir. C'était le crépuscule, bientôt ce seraient les ténèbres et je faisais presser l'allure, me demandant si j'arriverais à temps à He-hiun-ing-tse où une pauvre femme se mourait.

Et c'était si triste d'y songer ! Six petits enfants dont l'aîné n'avait pas dix ans. Le mari, un tâcheron rude, peinant au travail pour donner la becquée à sa nombreuse famille, et, elle, la malade, vivant simplement et bravement cette existence de continuel héroïsme obscur qui est le lot de tant de mères de familles de nos contrées. Pauvres, écrasées de besogne, ne s'appartenant ni le jour ni la nuit, elles acceptent tout sans murmurer, ne songent jamais à elles-mêmes, ne se doutent même pas de la grandeur de leur dévouement.

Maintenant, cette brave femme allait mourir... En toute hâte, un voisin complaisant était venu me chercher. Une accalmie avait eu lieu le matin, mais dans l'après-midi, l'état de la malade était devenu subitement très grave... Et j'aurais voulu aller plus vite, plus vite encore.

Depuis quelque temps, c'était la nuit et le calme profond de la plaine endormie. Des lumières brillaient aux fenêtres des rares maisons que nous rencontrions sur la route. Des cris d'enfants s'échappaient de l'une d'elles et cela me fit songer plus fort au terrible malheur suspendu sur la tête de ces pauvres mioches, qui, là-bas, inconscients — du moins les plus petits — voyaient agoniser leur mère. Non, le bon Dieu aurait pitié! Et je pressais plus fortement sur ma poitrine Jésus-Eucharistie que je portais à la malade. Le bon Maître conserverait cette brave femme à son mari et à ses petits enfants qui avaient tant besoin d'elle....

\* \* \*

... Hélas, la malade était bien bas. De longues syncopes succédaient à des moments de lucidité. Le malheureux mari, les yeux secs, mais les traits tirés, soutenait sa pauvre femme. Le fils aîné berçait maladroitement dans ses bras d'enfants le petit nourrisson qui pleurait la faim; les autres dormaient.

Je dus renoncer à donner le viatique. La femme put à grand peine achever sa confession et fut reprise de syncope pendant que je l'extrémisais. Sur ces entrefaites, le second fils réveillé, s'était agenouillé près de sa mère, et mains jointes pria, le regard douloureux.

« — Priez bien pour maman, leur dis-je en partant. Elle est très malade, mais le bon Dieu peut la guérir si la Sainte Vierge intercède pour elle. »

Je mis la Sainte Réserve dans le tabernacle de la chapelle et allai bientôt me coucher.

\* \* \*

Le lendemain, dès la première cloche, je vis deux gamins filer devant ma fenêtre et se précipiter dans l'église. On venait à peine d'ouvrir la porte de la résidence. Mes braves gens ne sont généralement pas habitués à tant de hâte...

J'allai discrètement à la sacristie, et, par la porte entrebaillée, je vis une scène naïve et bien touchante. Mes deux petits garçons d'hier, étaient montés sur la table de l'autel de la Sainte Vierge. A genoux, aussi près que possible de la statue, regardant l'image bien en face, ils répétaient de toute leur âme : « Bonne Mère, sauve maman ! Bonne Mère, sauve maman ! »

Je me retirai sans bruit, ému jusqu'aux larmes.

Et dire qu'il y a six ans toute cette famille ne connaissait pas Dieu ! C'est la troisième année que ces deux petits frères fréquentent l'école, et, en constatant cette foi sincère et naïve, je me dis qu'une lueur divine est déjà venue éclairer leur âme.

« Si la bonne Mère intercède pour elle, maman peut guérir, ce fut leur première pensée le matin au réveil, et, vite, vite, ils sont venus présenter leur pressante requête.

Là-haut, le bon Maître et la Sainte Vierge ont dû se sourire ; car la maladie n'a pas eu l'issue fatale à laquelle tout le monde s'attendait. Un mieux sensible s'est déclaré le jour même, la malade s'est remise peu à peu, et, maintenant, complètement guérie, elle a repris sa vie si pleine, et si méritoire de mère de famille chrétienne.

## ASIE

---

# LES CONVERSIONS A CEYLAN

---

Lettre du R. P. SPILLEBOUT, jésuite missionnaire  
du diocèse de Galle.

---

**T**OUTES les terres n'ont pas la même fertilité. C'est vrai dans l'ordre naturel, c'est vrai dans l'ordre de la grâce; c'est vrai, pour les âmes, vrai aussi pour les peuples.

La semence spirituelle jetée, l'heure de la germination, la rapidité de la croissance, la mesure de la production dépendent de facteurs qui, presque tous, échappent à notre connaissance. C'est la grâce qui agit, et il est écrit que « l'Esprit souffle où il veut ». C'est Dieu qui donne la croissance, et l'action divine ne suit pas des lois que la science humaine sache mettre en formules.

S'il est permis de faire en cette matière une simple constatation, c'est qu'en général le travail de la grâce est lent! La grâce travaille toujours; mais elle respecte les contingences humaines, elle ne brise pas les volontés, elle ne culbute pas les obstacles; elle agit lentement, suavement, mais elle agit sans cesse et son action est efficace.

L'évangélisation des peuples est une oeuvre lente, pénible. Il a fallu de longs siècles pour christianiser l'Europe,

et p  
on  
La  
temp

Il  
petit  
mêm  
jeu

Ce  
d'un  
le mi  
son l  
l'on  
résul

A  
les fo  
ges;  
indiv  
et ces  
cesse,  
tate a  
presq  
vent

Sor  
vertis  
ou m  
que d

et peut-on dire que le travail est achevé? Depuis des siècles, on évangélise l'Inde, la Chine, l'Afrique et où en est-on? La conversion des peuples est l'oeuvre de la grâce et du temps, de la prière, de la souffrance.

\* \* \*

Il est cependant des champs du père de famille, mais en petit nombre, où la moisson mûrit plus rapidement; le même ouvrier qui sème, voit le grain lever, et les sillons jaunir.

Ceylan suit la loi générale; les conversions y sont le fruit d'une longue prière, d'un effort patient. Est-ce à dire que le missionnaire n'y a pas la consolation de voir le fruit de son labeur et de son sacrifice? Du tout, et dans la mesure où l'on connaît mieux la Mission, on apprécie davantage le résultat obtenu, le bien réalisé.

A Ceylan, où l'espoir du secours matériel n'amène pas les foules au missionnaire, on ne se convertit pas par villages; assez rarement par familles; presque toujours par individus. Mais petit à petit, dit-on, l'oiseau fait son nid, et ces conversions individuelles, de-ci de-là, continuées sans cesse, à la fin font nombre. Un beau jour, le pasteur constate avec joie qu'il a des brebis un peu partout, qu'il n'est presque pas de coin dans son vaste district où ne se trouvent quelques chrétiens pour rendre témoignage à la vérité.

Souvent ces chrétiens vivent loin du poste central; convertis récents, faibles encore dans la foi, persécutés parfois ou méprisés, exposés à mille dangers, privés des secours que donne aux catholiques d'Europe la réception fréquente

des Sacrements, ils demandent de la part du pasteur une vigilance spéciale.

\* \* \*

Des missionnaires passent leur vie à visiter une fois par mois chacun des postes secondaires de leurs districts. Quelques jours avant l'arrivée du Père, le catéchiste parcourt la région, donnant rendez-vous à l'église pour un jour déterminé, de préférence un dimanche.

Au jour indiqué, ils sont là 60, 100, 125, venus de partout. Ils se confessent, reçoivent la sainte communion; une instruction les initie un peu mieux à la vie chrétienne les prémunit contre les dangers; un petit mot encourage leurs bonnes dispositions. Puis les voilà de nouveau pour un mois abandonnés à eux-mêmes: des brebis sans pasteur!

Quand on voit ce qui se passe en Europe, faut-il s'étonner si, dans des circonstances aussi défavorables, la foi de nos chrétiens, jeune encore, languit, si la pratique religieuse laisse parfois à désirer. Mais c'est l'exception; dans l'ensemble, Dieu merci, nos fidèles restent bons, étonnamment bons assez souvent.

\* \* \*

Le missionnaire de Ceylan se doit donc d'abord aux brebis confiés à sa garde. Il est l'intermédiaire que le divin Pasteur a daigné se choisir pour veiller sur la partie ceylanaise de son troupeau, dont la perte, sans lui, humainement, parlant, est certaine. Mais il ne suffit pas de conserver, il

faut accroître; le missionnaire se doit donc de faire entrer dans le bercail du divin Pasteur de nouvelles brebis.

Je l'ai dit, l'apostolat ici est lent, mais continu. Pour mesurer son efficacité, on ne peut se fier au nombre absolu de chrétiens; des coolies tamouls catholiques nous arrivent de l'Inde par milliers, pour nous quitter après quelques années, parfois après quelques mois, d'où dans notre population catholique un continuuel flux et reflux.

Pour apprécier l'oeuvre réalisée, il faut donc un certain recul, et voici ce qu'on constate alors. Je cite quelques cas, tous empruntés à la mission de Galle, confiée aux Jésuites belges.

A Galle, au collège Saint-Louis, on s'aperçoit un jour — on ne l'avait pas remarqué jusqu'alors — que sur les dix-sept professeurs laïcs catholiques, plus de la moitié sont des convertis. Dans le district de Ganegama-Elpitiga, la vie chrétienne se fait intense: en 1911, les écoles débutaient avec cinq enfants catholiques; ils sont à présent 95; un couvent de religieuses indigènes est en construction; des oeuvres se fondent coup sur coup; en quelques mois la seule église de Ganegama a vu dix et vingt baptêmes à la fois.

De passage à Kégalle, j'ouvris un jour le registre des baptêmes, un livre officiel. En quatre mois, 88 baptêmes, non compris les baptêmes conférés dans le principal des postes secondaires. Parmi ces 88 baptisés, 32 seulement sont nés de parents catholiques, les 56 autres sont venus du paganisme ou du protestantisme, et parmi eux 27 sont des adultes.

Dans un village du district d'Hewadiwela, une dizaine de familles, membres de l'Armée du Salut, devenues catho-

liques, se distinguent par leur piété. Tout jeunes chrétiens qu'ils sont, ils se sont faits apôtres, et on peut espérer, qu'avec la grâce de Dieu, leur nombre dans peu de mois sera doublé, sinon triplé. Cela nous forcera — heureuse nécessité — à remplacer bientôt la petite chapelle en pisé par une église en pierres ou en briques. Des aumônes à cette intention seront reçues avec reconnaissance. Dans la Mission de Galle, comme partout, nos efforts sont trop souvent paralysés par le manque de ressources, mais si nous sommes pauvres, la bonne Providence est riche.

On le voit, le missionnaire de Ceylan est vraiment, pour me servir d'une admirable figure évangélique, le sel qui préserve et la lumière qui éclaire. Par la prière et le sacrifice, par la parole et l'exemple, il préserve, purifie, intensifie la vie chrétienne de la population catholique. En même temps il est pour bon nombre d'âmes, droites mais enténébrées, la lumière qui attire et dirige. « Vous êtes le sel de la terre, a dit Notre-Seigneur, à ses disciples, vous êtes la lumière du monde. » (S. Matthieu, v, 13-14.)

Lettr

**J** faire  
frant  
ces, p  
natur  
le tro  
tous l  
éviter  
Voy  
Jésus,  
leur c  
que si  
le cou  
table,  
moins  
sérieux  
L'hô  
exclusi  
ment l  
Dans

ASIE

**Œuvre de l'Hôpital Saint-Joseph  
à Ning-Po**

Lettre de Soeur GILBERT, des Filles de la Charité, supérieure  
de l'Hôpital de Ning-Po (Tchékiang oriental).

**J**E voudrais faire le tour de cette chère maison, avec tous ceux qui ont une âme compatissante, pour leur faire aimer davantage le Christ dans ses membres souffrants; avec ceux aussi qui passent leur vie dans les délicies, pour leur faire comprendre que les déshérités de la nature ont un bonheur qu'ils ne connaissent pas, et qu'ils le trouvent, ces malheureux, parce qu'ils sont affligés de tous les maux que les heureux mettent tous leurs soins à éviter.

Voyons d'abord la chapelle, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus, où l'Hôte Divin reçoit avec amour tous ces souffrants, leur donne courage et résignation, leur fait comprendre que si le « compartiment » dans lequel Il les a placés pour le court voyage qu'est la vie, n'est rien moins que confortable, le terme n'en sera que meilleur et... le parcours moins périlleux; les délicies et le bonheur étant souvent de sérieux obstacles à l'acquisition du Ciel!

L'hôpital proprement dit se compose de quatre salles, exclusivement réservées aux pauvres: il reçoit annuellement 1,700 malades.

Dans une salle de 60 lits, nous voyons de pauvres hom-

mes dont la misère a fait des squelettes, qui étaient sans abri, repoussés de tous, rongés par la lèpre et la vermine ; ils sont venus, à l'ombre des cornettes, retrouver un peu de courage et d'espoir pour ne pas se laisser mourir de désespoir ! Deux fois par jour, on fait le catéchisme dans la salle : la religion ennoblit ces pauvres âmes avilies par le vice et aigries par la dureté de l'existence. Petit à petit, leur regard s'illumine d'un reflet des Cieux et la foi pénètre dans leurs coeurs brisés. Ils bénissent alors Dieu et tout ce qui vient de Lui, même leurs maux ! Le dévouement des Soeurs achève de les convaincre de la vérité, de la divinité de notre sainte religion. Car il faut être à Dieu complètement pour vivre en contact avec ces pauvres, dont la vue est absolument repoussante !

Une autre salle, composée de 70 lits, abrite de pauvres vieillards, méprisés par leurs enfants. Pour eux la maison des Soeurs est le vestibule du Ciel : ils y finissent leurs jours en paix entourés de soins et de dévouement.

\* \* \*

Plus loin, une salle de 150 lits s'offre aux regards, elle est destinée aux infirmes de corps et d'esprit. Ces débris de l'humanité demandent une complète abnégation : tout en eux est repoussant, au sens humain ; mais vus à travers le Coeur du Christ, l'aspect change ! Ils sont émus que quelqu'un les aime : jamais ils n'avaient connu cette douceur ! Ils saluent la cornette comme leur bonne étoile et leur reconnaissance est grande pour les bienfaiteurs qui leur ont donné cet apaisement à leurs maux.

Un autre genre de dévouement s'exerce plus loin : 70 enfants en bas-âge, estropiés, incapables de se livrer à aucune occupation. Les parents les apportent en disant :

« So  
L'a  
vou  
les f  
La  
gran  
là, en  
des s  
cher  
païen  
des  
métie  
leur

Dan  
genre  
malad  
Une  
le dou  
bon D  
Tou  
secour  
reconn  
Bien  
ce sain  
rité pa  
comme  
Vincen  
grâce è  
Ciel.

« Soeur, si vous ne les prenez pas, nous allons les noyer ! »  
L'accueil le meilleur est fait à ces petits êtres innocents, voués, dès leur naissance, à la souffrance; le saint baptême les fait amis du Christ, en même temps que ses enfants!

Le zèle pour le salut des âmes rend ingénieux. Dans une grande salle, sont installés une soixantaine de métiers. Et là, environ 200 jeunes gens et hommes mariés confectionnent des serviettes-éponges : industrie des Soeurs pour les empêcher de retourner, après leur conversion, dans un milieu païen. Là, on s'occupe de marier ceux qui le désirent, avec des orphelines, et ils continuent, après leur mariage, ce métier, qui leur donne la facilité de pourvoir aux besoins de leur foyer; c'est un moyen de les garder très chrétiens.

\* \* \*

Dans la maison, on voit aussi un dispensaire, où tous les genres de maux se donnent rendez-vous; des centaines de malades sont reçus chaque jour.

Une Soeur va voir les malades à domicile: elle a souvent le doux bonheur de baptiser des enfants et de donner au bon Dieu de petits anges.

Tous ces dévouements ne pourraient s'exercer sans le secours des personnes charitables, auxquelles va toute notre reconnaissance et notre pieux souvenir.

Bien des rayons de soleil sont venus de Lyon réchauffer ce saint asile; la ville de Marie est aussi la ville de la charité par excellence. Un merci profond reste toujours, comme une lampe ardente, dans le coeur des Filles de Saint-Vincent qui se dévouent, corps et âme, à ces pauvres. C'est grâce à leurs bienfaiteurs qu'elles peuvent leur ouvrir le Ciel.

ASIE

CEYLAN

Une brèche dans le paganisme

Lettre du R. P. HOPPENOT, jésuite, missionnaire à Batticaloa,  
diocèse de Trincomalie.

**L**A paroisse Saint-Sébastien, dont Monseigneur m'a chargé il y a sept ans, est divisée en deux parties par une longue lagune d'un à trois kilomètres de large. Il s'ensuit que, si d'un côté de la rivière les catholiques, se trouvant dans la ville de Batticaloa ou ses faubourgs, peuvent assister à tous les offices religieux, l'autre partie de ma paroisse se trouve isolée et privée, trop souvent, de l'aide du missionnaire.

De l'autre côté de l'eau, il n'y a que quelques familles catholiques, perdues dans un milieu païen très compact. Des castes entières n'y ont pas encore un seul de leurs membres converti au catholicisme et elles forment parfois de nombreux villages qui sont des forteresses du démon bien organisées avec leurs temples et leurs dieux, leurs fêtes, leurs coutumes spéciales, leurs écoles et leurs distributions d'aumônes.

(  
nai  
mo  
fain  
de  
une  
lais  
dell  
D  
la e  
mill  
conv  
de v  
me,  
pour

L'  
fois,  
thie e

L'h  
établi  
sées.  
der de  
les « I  
la reli  
promi  
comme  
Ce f

Comment y introduire la religion chrétienne? Le missionnaire n'en voit guère la possibilité, pour le moment du moins; ou s'il a essayé, ses efforts n'ont abouti qu'à lui faire sentir son impuissance, sans que pour cela il doute de la force de la grâce ou renonce à tout espoir. Qui sait si une bonne occasion ne se présentera pas, si le démon ne laissera pas ouverte par mégarde quelque porte de sa citadelle?

De fait, l'an dernier, une bonne brèche a été faite dans la caste des Moukkouvers, au village de Tâlankondah, à 6 milles d'ici; et ce premier succès permet d'entrevoir la conversion, lointaine encore, de la caste et de la vingtaine de villages qu'elle forme. Voici quelle occasion, quel homme, quelle circonstance furent suscités par la Providence pour nous donner cet espoir.

\* \* \*

L'occasion fut une dispute, comme il en arrive quelquefois, entre deux castes du village; d'où procès et antipathie entre deux éléments d'une population peu homogène.

L'homme est un excellent catholique d'une ville du Nord, établi là comme contremaître au service des Ponts et Chaussées. Les gens de la haute caste lésée sont venus lui demander de les aider à sortir honorablement de leur procès avec les « Blanchisseurs ». Il n'a pas manqué de leur parler de la religion du *Souami*, si puissant auprès des autorités. Ils promirent de se convertir si on les tirait d'affaire et ils commencèrent à apprendre sérieusement leurs prières.

Ce fut comme un coup de foudre dans tout le pays et il y

avait à craindre une réaction violente de la part des païens. C'étaient seize pères de famille qui, avec leur parenté, passaient au catholicisme et qui, bien groupés, allaient constituer une force de propagande.

Cependant, tout était encore bien chanceux. Tant que dura le procès, nous fîmes l'impossible pour leur venir en aide, tout en leur disant bien que, même s'ils étaient condamnés, ils devraient rester fidèles à leur nouvelle foi parce qu'elle est seule vraie. Plusieurs en firent la promesse; la charité du bon contremaître catholique qui se dépensa sans mesure pour eux contribua grandement à faire pénétrer la grâce divine dans les coeurs de ces pauvres gens.

Après un procès très obscur où, de part et d'autre, des fautes furent trouvées, nos seize pères de famille furent condamnés à six mois de prison. Un mois de sursis leur fut accordé grâce à l'intervention du contremaître; après ce délai, ils furent enfermés dans la prison de la ville. Là, à leur grande honte, on leur rasa leur belle chevelure et leur chignon campagnard; ils durent quitter leurs boucles d'oreilles et leurs bagues d'or et porter l'habit spécial des détenus; pendant le premier mois, ils n'eurent pour toute nourriture que du riz, du sel et de l'eau.

Ce fut une terrible épreuve pour la foi de nos catéchumènes! Le démon prenait sa revanche et les païens se réjouissaient du malheur de nos pauvres gens. Je visitais fréquemment les prisonniers; le bon catholique qui les avait protégés trouvait moyen d'alléger un peu leur infortune; il aida les familles restées sans chef au village. Toutefois, à mesure que leur détention se prolongeait, leurs convictions nouvelles devenaient chancelantes. Il faut de l'hé-

roïs  
coul

Tu  
dent  
neur  
et lu

Je  
pétit  
par t

mom  
de bi  
tribu  
cipité  
requê

les av  
Qu  
bonne  
trouva

L'oc  
tion d  
lourde

Il fa  
rer les  
procès.  
moisson

roïsme à nos païens pour quitter leurs habitudes et leurs coutumes familiales et renoncer à leurs joies d'autrefois!

\* \* \*

Tout semblait compromis, quand une circonstance providentielle vint nous redonner espoir. Le nouveau Gouverneur de Ceylan, venait faire sa première visite à Batticaloa et lui seul pouvait élargir les prisonniers en les grâçant.

Je me mis donc à rédiger, dans mon meilleur anglais, une pétition qui fut soigneusement écrite à la machine et signée par toutes les femmes et tous les enfants des condamnés. Au moment où le Gouverneur, après avoir reçu les souhaits de bienvenue de tous les magistrats de la ville, sortait du tribunal avec toute sa suite, les familles des détenus se précipitèrent en groupes à ses pieds et lui présentèrent leur requête, qui fut aussitôt appuyée par le préfet, le député, les avocats et les personnes influentes.

Quelques jours après, *la Gazette de l'île* annonçait la bonne nouvelle et le préfet de Batticaloa venait en personne trouver les prisonniers et leur dire qu'ils étaient libres.

\* \* \*

L'oeuvre du missionnaire n'est pas finie avec la libération de ces catéchumènes; elle devient au contraire plus lourde.

Il fallut venir au secours de ces familles, les aider à libérer leurs propriétés hypothéquées pour les frais du long procès. Il fallut leur donner les moyens d'attendre la moisson prochaine, leur procurer du travail.

Puis ce fut leur instruction chrétienne à parfaire! Je leur procurai un catéchiste zélé, j'établis une école dans leur village, j'étendis mon action aux autres païens... Peu à peu, ces hommes, rebelles à toute influence de la grâce, devenaient dociles comme des agneaux; ils apprenaient en toute humilité leurs prières; ils débarrassaient leurs maisons de tout signe d'idolâtrie et y faisaient régner Notre-Dame et Notre-Seigneur.

Le jour de la Sainte-Trinité, le R. P. Supérieur de la Mission baptisait 21 adultes et enfants; le 16 juillet, Monseigneur en baptisait encore 4 et donnait la confirmation à tous les nouveaux chrétiens.

Depuis, le mouvement de conversion continue; peu à peu la lumière de la foi pénètre dans les coeurs; le nombre des néophytes et des catéchumènes atteint maintenant la cinquantaine.

Le

S

unifo  
kilom  
vrais  
ours,  
rés d'  
homm  
le soir  
sait pe

Un  
Palava  
l'attira  
il ralen

ASIE

---

HINDOUSTAN

---

LA FERME DE JOSAPURAM

---

Lettre de Mgr ROSSILLON, de la congrégation de Saint-François-de-Sales d'Annecy, évêque coadjuteur de Vizagapatam.

---

**S**UR la route de Chicacole, à trois milles de Palkonda, une jungle, il y a quelques années, étendait le tapis uniforme de ses buissons sur une longueur de près d'un kilomètre. Elle appartenait au Gouvernement, mais les vrais propriétaires étaient les animaux sauvages — tigres, ours, sangliers — qui trouvaient un abri sûr dans ses fourrés d'où ils ne sortaient que pour bondir sur les passants, hommes ou bêtes. Aussi, l'endroit était-il mal famé et si, le soir, il y avait quelque nécessité de le faire, on n'y passait pas sans avoir la chair de poule et sans presser le pas.

Un voyageur, cependant, n'avait pas peur de passer par Palavalsa — c'était le nom de la localité; — ce coin même l'attirait. Arrivé en vue de cette grande brousse solitaire, il ralentissait l'allure de sa bicyclette et, d'un regard circu-

laire, il enveloppait avec tendresse ce petit royaume. Inspirée à chaque voyage, une idée même avait fini par se cheviller dans sa tête : Pourquoi laisser aux ours et aux tigres un terrain où des centaines d'hommes pourraient vivre ? Tout autour les parias meurent de faim... on parle beaucoup, de nos jours, de leur venir en aide, mais qui s'en occupe réellement ? En faire des agriculteurs ce serait en faire des hommes et petit à petit des chrétiens. Cet endroit se prêterait merveilleusement à l'établissement d'une colonie agricole.

\* \* \*

En ruminant ce plan, il gagnait Palkonda, où des centaines de parias baptisés lui donnaient de bien maigres consolations. La grande raison de leur tiédeur et de leur indifférence ? L'état de servitude où ils vivaient. Ils étaient à la merci de leurs maîtres païens dont les coactions rendaient leur instruction impossible, quand ils ne s'opposaient pas directement à la pratique du christianisme dont ils ne veulent pas pour eux-mêmes.

J'y suis résolu ! fit un jour le Père Eugène Ailloud, en épilant une barbiche plus clairsemée que les buissons de la brousse. Il fit, par écrit, une demande officielle au Gouvernement pour la jungle de Palavalsa. Grâce à quelques bonnes volontés, il finit par l'obtenir aux conditions ordinaires. Le combat était amorcé. Il allait se poursuivre âprement au milieu de grandes difficultés.

Les plans sont magnifiques et faciles d'exécution, aussi longtemps qu'ils ne sortent pas du domaine de la spéculation

tion  
vous  
  
I  
con  
côte  
tout  
fam  
L  
geni  
quit  
chen  
pas  
La  
jours  
Elle  
archi  
tuel.  
bon p  
le no  
No  
L'eau  
Au  
fait, è  
problè  
étangs  
monta  
protès  
pour

tion. Venez-en à l'exécution, cent ennemis surgissent pour vous crier : halte-là !

\* \* \*

Il fallut d'abord se mettre à l'abri. Pendant que les constructions allaient de l'avant, ce fut la vie en plein air, côte à côte avec les bêtes féroces et... la plus féroce de toutes, la fièvre. Le Père en fit l'expérience; toutes les familles payèrent aussi leur tribut.

Le stage des fièvres, dans les nouvelles colonies de ce genre, est un moment très critique: on se décourage et l'on quitte tout facilement sans revenir. Les terrains de défrichement restent malsains aussi longtemps que la forêt n'a pas été rejetée au loin.

La fièvre étant tenace, la petite colonie passa par des jours douloureux. Elle se trouva à la veille de se disperser. Elle tint bon, sous la direction de celui qui était à la fois architecte, maçon, terrassier, charpentier et Père spirituel. Comme on avait besoin d'un bon protecteur et d'un bon procureur, le village fut consacré à saint Joseph et prit le nom de « Josapuram ».

Nouvelle épreuve: on dut creuser des puits pour boire. L'eau jaillit abondante, mais mêlée de salpêtre!

Autre épreuve, plus sérieuse celle-là que les autres; de fait, à cause d'elle le développement de la colonie reste un problème sérieux: pour irriguer les rizières, il fallait des étangs; comme on s'appêtait à capter les ruisseaux de la montagne, le Gouvernement et les villageois de la plaine protestèrent, sous prétexte que cette eau était nécessaire pour arroser leurs rizières d'en-bas.

Après avoir logé ses colons, le Père Eugène dut songer à s'abriter aussi. Pendant plusieurs années, il se contenta de partager le toit de ses enfants. Il n'y a que quelques mois seulement qu'il a pu achever un petit presbytère à deux chambres, adossé à une chambre plus vaste qui sert de chapelle.

Pendant ce temps, dans le nouvel établissement, hommes et femmes — une quarantaine — se battaient avec la jungle. On la fit graduellement reculer, mais au prix de quelles fatigues ! En décembre, le vent frais porte au travail ; mais en mai, juin, sous le vent brûlant, pendant que la hâche frappe les racines, le corps ruisselle sous la sueur. Après une douzaine d'années, le village se trouve au milieu d'une grande clairière.

La forêt cependant reste menaçante. Le soir, elle envoie encore des centaines de sangliers et d'antilopes dévorer les récoltes, malgré les coups de fusil et le tintamarre des caisses vides. Parfois, ce sont des ours et des tigres qui viennent s'assurer si les portes sont bien closes.

Il y a donc absolue nécessité de continuer le combat avec la jungle et de la faire reculer jusqu'à la montagne. Tous en sont convaincus, mais pas d'argent ! La Mission ne peut déjà pas subvenir aux dépenses ordinaires, comment pourrait-elle se charger encore de cette oeuvre ? Le chef de la colonie s'en aperçoit, hélas ! Il comprend l'impatience de son missionnaire.

\* \* \*

C'est que l'endroit est idéal pour édifier une chrétienté modèle. A l'écart des villages hindous, on est loin du bruit

et de  
bien  
vre  
rizière  
au-d  
nous  
pauv  
achev  
temp  
Da  
on sa  
abond  
trava  
vres p  
souffr  
ils en  
chante  
L'oi  
nos es  
heures  
uns fr  
des cy  
tête, m  
père et  
Joseph  
l'âme.

et des mauvais exemples. Les terres sont d'un seul bloc et bien situées. Au midi, l'immense plaine de Paldonka s'ouvre devant elles avec sa rivière arrosant de nombreuses rizières. Au Nord, la montagne jette sa tenture sombre au-devant des vents fiévreux et humides. Aussi faisons nous des voeux ardents pour que le Père de cette colonie de pauvres déshérités puisse trouver l'argent nécessaire pour achever le défrichement de Josapuram et assurer en même temps son riz de chaque jour.

Dans cette espérance, on laboure, on déracine, on sème, on sarcle... et l'on moissonne quand les pluies sont assez abondantes pour remplir les rizières. En même temps, un travail de ce genre se fait aussi dans l'intérieur de ces pauvres parias, sur lesquels la société hindoue a accumulé les souffrances et les indignités! Ils apprennent le catéchisme, ils entendent la messe, ils prient, ils chantent. Oui, ils chantent. Ils ont un goût inné pour la musique.

L'orchestre de Josapuram excelle à exécuter certains de nos cantiques. Assis par terre, en rond, tandis que les heures passent et que les ombres couvrent la montagne, les uns frappant des mains, les autres battant du tambourin et des cymbales, ces grands enfants, rythmant l'air de leur tête, mettent tout leur coeur à chanter saint Joseph, leur père et leur patron: « *Pâlintsou, pâlintsou, Josappa!* Saint Joseph, donnez-nous la nourriture du corps et celle de l'âme. Bénissez nos bienfaiteurs ! »

## Océanie

# Un Royaume de Marie

Par le R. P. RENE MICHIELENS, de la congrégation belge  
du Coeur Immaculé de Marie, ancien missionnaire  
aux Iles Philippines.

**A**U point de vue physique, les Iles Philippines sont un véritable Paradis terrestre. La flore tropicale s'y étale splendide, luxuriante et on y rencontre les essences les plus variées, depuis le palmier jusqu'au pin; le paysage présente un réseau serré de lacs et de rivières, une heureuse alternance de montagnes et de plaines, encadrées par les reflets lumineux d'une mer d'azur dans laquelle se baigne mollement un gigantesque chapelet d'îles fleuries.

De même au point de vue religieux, les Philippines méritent également la glorieuse appellation de Paradis de la Foi, de la seule vraie Foi catholique.

Cette terre bénie est encore aujourd'hui le plus brillant joyau que possède en Extrême-Orient, la sainte Eglise Romaine, le glorieux couronnement de ses entreprises apostoliques les plus lointaines, car depuis deux siècles les Iles

Ph  
d'é  
qui  
mil  
aut  
ple

I  
mis  
alor  
terr  
sou

Jésu  
O  
et l  
miss  
Isab  
bâti  
mac

Qu  
pines  
le ba  
tuett  
nique  
lours,  
petits

Cét

Philippines, prises dans leur ensemble, peuvent se glorifier d'être, dans tout l'Extrême-Orient, le seul pays catholique qui, comme un phare lumineux, fait rayonner la Vérité au milieu des ténèbres du Mahométisme, du Bouddhisme et autres cultes païens auxquels sont encore asservis les peuples avoisinants.

Il y a exactement quatre siècles que le premier intrépide missionnaire abordait sur ces rives perdues, considérées alors comme les dernières limites de la terre, *ultimaefines terrae* et qu'il commençait à prêcher le long de la côte et soumettait bientôt les naturels au joug pacifique du Christ Jésus.

Oui, à une époque où quasi toute l'Afrique, l'Australie et l'Amérique étaient encore inexplorées et barbares, les missionnaires érigeaient à Manille l'orphelinat de Santa-Isabel, fondaient la célèbre Université de Saint-Thomas et bâtissaient une superbe cathédrale en l'honneur de l'Immaculée Conception.

\* \* \*

Quelques semaines après la découverte des Iles Philippines, en 1521, la fille du roi de Cebu se convertit et reçut le baptême; Magellan lui offrit, à cette occasion, une statuette de l'Enfant Jésus qui portait, disent les vieux chroniqueurs, un chapeau de paille et un petit manteau de veours, comme *les Santos ninos de las Flandres*, comme les petits Jésus de Flandre.

Cette statuette existe toujours; elle est conservée dans

l'église de Cébu, où elle est entourée par les habitants d'une grande vénération.

En même temps que le culte de son Fils, la dévotion à la Sainte Vierge se répandit partout sur ces côtes lointaines, et depuis le XVII<sup>e</sup> siècle se vérifie dans l'archipel des Philippines la prophétie du *Magnificat* ; *Beatam me dicent omnes generationes*, toutes les générations me proclameront bienheureuse.

Depuis que cette vieille colonie espagnole fut, en 1898, reprise par les Etats-Unis d'Amérique, la foi catholique a dû faire face à bien des dangers : attaques acharnées des protestants, hérésie de l'Aglipayanisme occasionnée par une révolution locale contre une domination étrangère, disette déplorable de prêtres et défaut d'enseignement sérieux de la religion, etc. Si, malgré tout, le catholicisme s'est maintenu dans le pays, c'est surtout grâce à la dévotion des Philippins à la Très Sainte Vierge.

Voici quelques-unes des principales manifestations et pratiques de ce culte envers Marie :

#### NOMS DE LIEUX

Même à l'étranger qui n'a jamais mis le pied sur cette terre enchanteresse, un simple regard sur la carte des Philippines suffirait déjà pour le convaincre que ces provinces sont vraiment un pays de Marie.

Elle y trône comme une Reine : son nom y est partout répandu et tenu en grand honneur.

C'est par dizaines que l'on compte les villes et les villages

qui  
cep  
Da  
I  
l'île  
I  
Cal  
mer  
c'es  
tra  
  
Si  
circ  
voti  
mille  
  
La  
Mari  
sent,  
latio  
qu'il  
mêm  
  
Le  
nous,  
tantô  
Conse

qui ont reçu les belles dénominations de Santa-Maria, Conception, Rosario, Candelaria (Chandeleur), Angeles (Notre Dame des Anges), etc.

La grande chaîne de montagnes qui sépare les plaines de l'île de Luçon de l'Océan Pacifique s'appelle Sierra-Madre.

Un des caps est le cap de la Mère-de-Dieu.

L'artère la plus commerçante de Manille porte le nom de Calle Rosario et des navires de la principale société d'armement du pays ont été placés sous le patronage de la Vierge : c'est, par exemple, le Nuestra Senora del Carmen, le Nuestra Senora de Begonia, etc.

#### NOMS DE PERSONNES

Si nous suivons nos bons Philippins dans les principales circonstances de leur vie, nous verrons que leur tendre dévotion à leur bonne Mère du Ciel se traduit, là aussi, de mille façons variées.

La confiance et l'affection des insulaires à l'égard de Marie s'affirme dès la naissance de leurs enfants. Ils disposent, en effet, de tout un riche répertoire d'aimables appellations et de charmantes invocations à la Sainte Vierge, qu'ils donnent comme noms de baptêmes à leurs fillettes et même à leurs garçons.

Le simple nom de Marie, si fréquemment employé chez nous, se rencontre peu, mais ceux qu'on entend le plus sont : tantôt *Consuelo* (Consolation) en l'honneur de Notre-Dame Consolatrice des Affligés, tantôt *Socorro* (Secours des chré-

tiens); une autre fois ce sera: *Carmen* (Notre-Dame du Mont-Carmel), *Dolores* (Notre-Dame des Sept-Douleurs), ou bien *Angeles* (Notre-Dame des Anges). Les *Nieves* (Notre-Dame aux Neiges), les *Rosario*, les *Conception*, *Encarnacion* (Annonciation de la Sainte Vierge) et *Natividad* (Nativité) sont aussi très nombreuses.

Bref, la collection des noms de baptême portés par les habitants des Philippines en l'honneur de la Sainte Vierge forme un éloquent et magnifique abrégé de la vie et des privilèges de Marie.

Nos jeunes « Filipinos » sont donc ainsi accoutumés dès leur plus tendre enfance à se placer avec une affection toute filiale sous la protection maternelle de Notre-Dame.

#### COULEURS DE LA SAINTE VIERGE

Si une petite fille tombe malade, il arrive très fréquemment que sa bonne, mère alarmée fait la promesse de l'habiller, en cas de guérison, pendant plusieurs années en Lourdes ou en Carmel. Il n'est donc pas rare de rencontrer en rue des jeunes filles invariablement vêtues d'une robe d'un blanc immaculé et ceintes d'une ceinture couleur d'azur, telles que nous nous représentons Notre-Dame de Lourdes, ou habillées de brun en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel, ou bien encore en violet, couleur symbolique de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

#### CHAPELLES DOMESTIQUES

Dans presque toutes les huttes existe une petite chapelle domestique en l'honneur du Saint protecteur de la famille;

sa  
le  
fic  
]  
]  
pel  
pu  
dou  
yeu  
I  
anc  
que  
dan  
gag  
sion  
gieu  
T  
sont  
l'ad  
asse  
en c  
bres,  
auss  
Ne  
faire  
école  
chefs  
meill  
gnole  
génér

sa statue, sculptée en ivoire ou grossièrement taillée dans le bois, occupe la place d'honneur au milieu de fleurs artificielles ou de guirlandes de papier.

Le plus souvent, cette statue est celle de la Sainte Vierge.

Les pauvres qui n'ont pas le moyen de se payer une chapelle, collent, avec du riz bouilli, une image de Marie aux poutres qui soutiennent leur toit de chaume. Ainsi le doux souvenir de leur Médiatrice est toujours devant leurs yeux.

La dévotion aux images de Marie est si profondément ancrée dans le coeur du peuple que même les écoles publiques neutres se sont vues moralement obligées d'exposer, dans les classes, des reproductions de la Madone, pour regagner par là un peu de popularité et atténuer l'impression glaciale que fait sur les Philippins l'indifférence religieuse de l'enseignement public.

Toute manifestation, tout exercice et emblème religieux sont, il est vrai, prohibés pendant les heures de classe par l'administration scolaire américaine; toutefois celle-ci est assez large d'idées pour permettre sans réserve l'exposition en classe des reproductions des oeuvres d'art les plus célèbres, non seulement comme ornementation des locaux, mais aussi comme sujet d'étude.

Nous pouvons donc ici aussi, aux antipodes, admirer et faire admirer, même aux jeunes Malais qui fréquentent les écoles gouvernementales, des reproductions artistiques des chefs-d'oeuvre consacrés à la glorification de Marie par les meilleurs peintres de nos écoles flamande, italienne et espagnole. *Beatam me dicent omnes generationes*. Toutes les générations me proclameront bienheureuse...

CHAPELET ET RÉCIT DE LA PASSION DEVANT LA STATUE  
DE MARIE

C'est devant le sanctuaire ou la chapelle domestique que, dans beaucoup de foyers, on récite le chapelet.

C'est là aussi que se chantent, pendant le Carême, les naïfs mais émouvants récits de la Passion.

Toute la famille rassemblée dans l'unique chambre de la hutte est courbée sur un vieux livre fatigué par un usage séculaire: comme éclairage, une tige de bambou qui brûle en crépitant, ou une lampe dont la mèche trempe dans l'huile de coco et donne autant de fumée que de lumière. Le père et la mère entonnent, et chacun de continuer le récitatif qu'il chante à l'octave supérieure ou inférieure, un peu d'après sa propre inspiration.

Si quelqu'un des assistants sait jouer le violon ou le banjo, il ne manquera pas d'accompagner le chant et de l'agrémenter de variations improvisées; comme tout Philippin est un tantinet musicien, l'exécution du chant de la Passion forme souvent un ensemble très réussi.

Lorsqu'à travers le calme profond qui enveloppe, le soir, les bourgs et les villages, le nouveau venu dans le pays entend pour la première fois s'élever les accords traînants sur lesquels se module le récit lent et solennel des grands événements de la Rédemption de l'humanité, il ne peut se défendre d'une impression profonde qui le pousse aux réflexions salutaires.

De dizaines de huttes, les mélodies montent dans le grand silence du soir, les thèmes de ces choeurs multiples se sui-

ve  
so  
so  
fe  
et  
ge  
  
viv  
ter  
et  
cor  
ma  
du  
veu  
nif

vent, se croisent, se répondent : au dehors, caressées par le souffle léger de la brise, les tiges des cocotiers mêlent leurs sons de castagnettes au bruissement mystérieux des longues feuilles des bananiers. L'air tiède est chargé de musique et de chants qui, comme des exhalaisons odorantes, se dégagent des bosquets de palmiers et de bambous.

Grâce à cet enseignement simple mais remarquablement vivant et suggestif, les enfants apprennent, dès leurs plus tendres années, à connaître Marie, à s'associer à ses joies et à ses douleurs : car la Passion, telle qu'on l'entend ici, ne comprend pas seulement le chemin sanglant de la Croix, mais narre, de façon poétique, l'Annonciation, la Naissance du Christ et les autres scènes principales de la vie du Sauveur, où le rôle maternel de Marie apparaît de façon manifeste.

---

ASIE

# Un Pèlerinage à Goa

L'exposition du corps de saint François-Xavier

Par Mgr PIERRE ROSSILLON, évêque de Vizagapatam

 OUVERTE le 3 décembre 1922, l'exposition de Goa s'est terminée le 7 janvier 1923. Elle a été la plus grandiose de toutes celles qui ont précédé. Cinq cent mille pèlerins, assure-t-on, ont baisé les pieds de saint François-Xavier. A supposer qu'un tiers soient venus du territoire portugais, les autres représentaient à peu près toutes les nations de l'Asie. Autour de son apôtre, ce fut comme la grande fête de l'Orient.

## EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES

D'après le témoignage de l'historien Fonseca qui, lui-même, baisa les pieds du saint en 1675, il semble que jusqu'en 1686 le corps était exposé chaque année, le 3 décembre, pour la fête de saint François-Xavier. A partir de 1686, le privilège de vénérer le corps ne fut plus accordé qu'aux personnages de marque. En 1755, ce privilège fut

même retiré. On craignait — sinon l'enlèvement — du moins l'endommagement du corps.

Pour répondre aux désirs des fidèles, l'exposition publique ne fut reprise qu'en 1782. A de longs intervalles, elle fut suivie par les expositions de 1859, 1878, 1910 et 1922.

Le grand succès de la dernière exposition est dû aux circonstances devenues plus favorables, aux communications, surtout, rendues plus faciles. Des services réguliers de bateaux et des lignes de chemin de fer se sont établis, reliant la colonie portugaise de Goa au reste de l'Inde.

#### LES FÊTES DE GOA

Pendant plus d'un mois, ce fut comme une résurrection de la vieille métropole de l'Orient, telle que la contemplèrent saint François-Xavier et les anciens vice-rois. Autour des églises qui restent debout, du milieu des ruines et des broussailles, des centaines de huttes et de hangars avaient surgi pour abriter les pèlerins. Cinquante ans après la conquête par Albuquerque, Goa avait près de cent mille habitants. Sa vaste rade, bien abritée, recevait tous les jours felouques et caragues lui apportant les dépouilles de l'Orient. En 1542, en abordant au pays de ses rêves, saint François fut étonné de sa splendeur et de sa puissance. Cela dura cent ans à peine. La gloire portugaise passa comme un météore et dans cet emplacement où les passions de millions d'hommes s'étaient données libre jeu, il ne resta plus que quatre églises — la Cathédrale, Saint-Cajétan, Saint-Françoise-d'Assise et le Bon-Jésu — et quelques édifices ruineux serrés de près par la jungle. La popula-

tion épargnée par la fièvre et les guerres avait fui à Panjim à quatre milles de là. Aujourd'hui, elle est revenue en foule. Les routes sont pleines de pèlerins; les ruines s'animent au contact des visiteurs qui s'entassent dans de vieilles chambres lézardées; les édifices en assez bon état, comme la maison professe des Jésuites, les cloîtres des Franciscains et de Sainte-Monique, regorgent de monde. Beaucoup ne pouvant trouver d'abri restent dehors et se confient à la clémence du ciel de l'Inde. On s'arrange comme on peut pour faire la cuisine, se reposer, dormir. A la guerre comme à la guerre. Les hommes vont aux nouvelles, les femmes cuisinent, les enfants piaillent. Il n'y a pas de commodités, évidemment, mais on patiente, on prie, on chante même le soir, au clair de lune. Une idée soutient, encourage, réjouit les pèlerins d'où qu'ils soient venus; ce soir, demain peut-être, dans deux jours au plus tard, on verra le saint, on lui baisera les pieds, on lui demandera une bénédiction pour toute la famille, et l'on s'en retournera l'âme pleine de ce souvenir, le cœur réconforté par ce contact d'une seconde avec le grand patron de l'Orient. Aussi, malgré quelques impatiences, quelques sautes d'humeur devant la troupe qui garde l'église du Bon-Jésu et canalise les groupes, la foule reste-t-elle calme, respectueuse et pieuse, chacun attendant l'heure désirée d'être admis dans l'église du Bon-Jésu où le corps de saint François-Xavier a été exposé sous un vaste baldaquin à l'entrée du chœur, le 3 décembre, après la messe pontificale.

#### L'ÉGLISE DU BON-JÉSUS

Le Bon-Jésu est l'ancienne église des Jésuites, construite en 1584. C'est la mieux conservée des églises de Goa.

Ap  
qui  
imm  
tra  
là  
bre,  
tra  
corp  
la r  
canc  
repr  
estr  
rati  
mess  
de l  
ne s  
un,  
mult  
ses.  
sent  
objet  
sans  
Auss  
du s  
de se

Et  
et à  
trouv

Après sa construction, le corps de saint François-Xavier qui, en 1554, avait été déposé au Collège Saint-Paul, y fut immédiatement transféré, dans une chapelle à droite du transept, sur un magnifique autel de marbre d'Italie. C'est là qu'il a toujours reposé depuis. La veille du 3 décembre, six évêques ont reçu sa châsse sur leurs épaules et l'ont transportée en sacristie où eut lieu l'identification du corps. La cérémonie terminée, le coffret fut refermé pour la nuit et resta sous la garde de soldats, baïonnette au canon. Ce fut là que les évêques, le lendemain, vinrent le reprendre pour le transporter au milieu de l'église, sur une estrade à quatre faces où le corps est disposé pour la vénération des fidèles. Pendant que les pèlerins défilent, des messes — sur trois faces changées en autels — se succèdent de 1 heure après minuit à 2 heures après-midi. Les pèlerins ne sont admis que sur la présentation d'une carte et un par un, pour éviter la confusion et la presse qui, dans une multitude avide, auraient vite des conséquences désastreuses. Aussitôt qu'elle a baisé les pieds vénérés qui dépassent un peu le coffret, et fait toucher au saint quelques objets, la personne admise cède sa place à la suivante et sans retard, sous peine d'être appréhendée par un soldat. Aussi, dans le coup d'oeil rapide qu'elle donne au corps du saint, après avoir baisé ses pieds, n'a-t-elle pas le temps de se rendre compte de l'état dans lequel il se trouve.

#### LE CORPS DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Et cependant, c'est une question que l'on pose partout et à laquelle on veut que l'on réponde: Dans quel état se trouve le corps de saint François-Xavier? Ayant eu la

faveur de porter sa châsse, d'assister à l'identification du corps, de le contempler par conséquent pendant une heure et demie, de baiser ses pieds cinq fois et de mettre mes mains sur sa tête, voici à peu près ce que j'ai vu : Le saint est couché dans un coffret très simple, habillé d'une chasuble brodée de lourdes perles. La tête repose sur un coussin et le menton retombe sur la poitrine. La main gauche est repliée sur l'estomac et ses doigts ont la courbe gracieuse aimée des peintres. Le coffret est déposé dans une châsse aux côtés vitrés, ouverte à l'avant. A première vue, on est un peu déçu.

Le saint n'est plus vivant. Sa tête ressemble un peu à celle d'une momie. Cependant, un examen plus minutieux révèle des traits sinon miraculeux en ce moment, du moins qui sont des traces de la préservation miraculeuse du passé. La tête est chauve, à part quelques minces mèches de cheveux au bas du crâne sur le côté droit; les yeux sont fermés; le nez fortement aquilin garde sa forme. Le bout a été aplati par un accident. Il n'y a plus que l'oreille droite. Une des joues est percée par suite d'un coup reçu d'un fossoyeur à Singapore. Les pieds sont fins et mieux conservés; ils gardent une certaine flexibilité et leur peau se plisse au toucher.

Tel est l'état actuel du corps de saint François-Xavier. La conclusion est toute trouvée: quoique sa préservation ait été surnaturelle pendant plus d'un siècle, tout l'Orient en a été témoin, rien, en ce moment, ne nous oblige à croire qu'elle dure encore.

Toutefois — malgré un peu de déception, on aimerait tant à le trouver toujours frais et vivant! — on ne peut se

dél  
me  
cor  
Pas  
être  
l'hi  
am  
moi  
dan  
d'er  
aus  
rent  
nou  
bêch  
apôt  
trou  
qui  
abor  
rene  
pare  
enfa  
quer  
dépo  
saint  
indig  
étant  
honn  
très s  
se las  
une n

défendre d'un profond sentiment de respect et d'étonnement à sa vue : tel qu'il est, il a échappé et il échappe encore à la corruption qui, après la mort, détruit toute chair. Pas l'ombre d'une mauvaise odeur quelconque. Mais, peut-être, a-t-on pris des moyens pour en arriver là... A lire l'histoire, on dirait au contraire que l'on a tout fait pour amener une rapide décomposition. A peine le saint est-il mort à Sancian, que ses amis, les Portugais, l'enterrent dans de la chaux vive, afin d'accélérer la décomposition et d'emporter ses ossements. Après trois mois, il est trouvé aussi frais qu'au premier jour, On l'embarque et l'on rentre à Malacca. Nouvel enterrement maladroit et cruel, nouvelle exhumation après lui avoir donné un coup de bêche dans le flanc. Cette fois-ci, Goa va recevoir son apôtre. Même les esprits prévenus à son égard se sont trouvés soudainement changés, et quand, en 1554, le navire qui le porte, jette l'ancre là où 12 ans auparavant il avait abordé pour la première fois, toute la ville se porte à sa rencontre pour le recevoir. A travers les rues qu'il avait parcourues tant de fois, la clochette à la main, appelant les enfants et les pêcheurs, c'est un triomphe comme Albuquerque lui-même n'en avait jamais connu. Le corps est déposé dans la chapelle de ce collègue Saint-Paul que le saint avait fondé lui-même pour l'éducation d'un clergé indigène. Il n'a pas fini de voyager. En 1584, le Jésus étant construit, il est transféré dans la chapelle bâtie en son honneur. Il ne voyagera plus, mais on le tracassera encore très souvent, pour satisfaire l'amour de ses enfants qui ne se laisseront jamais de revoir leur père. On fera pire. Par une maladresse incompréhensible dans une exposition, d'une

hauteur de quinze pieds, on laissera choir ce corps sur le pavé de l'église, comme si on avait voulu le disloquer complètement. Telle est la manière dont ce corps a été traité depuis 1552. Naturellement, quel corps eut résisté à ce traitement violent, et pendant si longtemps!

Aussi, comment l'imagination des peuples n'aurait-elle pas été saisie par cette préservation prodigieuse, et comment ne viendrait-on pas de tous les coins de l'Asie, pour vénérer celui qui, en dix ans, trouva le temps d'agrandir la carte du monde et d'ouvrir de nouveaux royaumes à Jésus-Christ !...

#### L'INFLUENCE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER

En voyant les multitudes accourues pour baiser ces pieds qui s'étaient usés à courir après les âmes, je ne pus m'empêcher de faire un rapprochement. Si, fermé aux prières et aux avis de son ami Ignace, Xavier eut suivi son amour de la gloire mondaine, que fût-il arrivé? Il l'eût trouvée sans doute, un homme de cette trempe devait percer partout, mais quelle eut été son influence? Qui parlerait encore de lui? Un groupe d'érudits, peut-être, dans un coin de province, avec son nom dans les dictionnaires des hommes remarquables... Voilà tout. Il n'a pas fait la sourde oreille, il a ouvert son âme au Conquérant divin qui lui disait de tout sacrifier pour Lui. Il sacrifie tout, mais le jour de son sacrifice fut le jour où Dieu lui donna l'empire du monde... — « Il suffit qu'un coeur éclate d'amour pour que le monde en soit plein! » (Lucie Goyau.) Comme c'est vrai pour saint François-Xavier en particulier! C'est

en  
—  
son  
du  
tine  
n'a  
mes  
véri  
les  
tien  
lui  
par

Le  
raiso  
le m  
non,  
son e  
en lu  
de to  
leurs  
et la  
mort.  
ceux  
ceux  
qui n

Je  
fois,  
Saint-  
été ou  
tin, cl

en ce moment tout un monde qui — 370 ans après sa mort — se réclame de sa paternité et vient boire à la source de son âme. Pendant dix ans, ce fut une marche prodigieuse du zèle et de l'amour, Avant d'en avoir foulé tous les continents, il craignait déjà que la terre lui manquât! Non, il n'a pas baptisé tous les princes et converti tous les royaumes que ses premiers biographes lui attribuent, mais, en vérité, il a fait davantage. Il a ouvert — pour l'avenir — les routes des missions, et il a allumé dans les âmes chrétiennes le désir de l'apostolat. Ceux qui sont venus après lui ont été guidés par la vision qu'il a évoquée et ont marché par les routes qu'il a ouvertes, il y a près de 400 ans.

Les chrétiens de l'Inde et de l'Asie ont donc mille fois raison de lui avoir fait, à Goa, un triomphe splendide. Que le miracle de la préservation de son corps dure encore ou non, cela n'a pas d'importance: aussi longtemps que dure son emprise sur les âmes, et que les chrétiens reconnaissent en lui leur sauveur et leur Père, cela suffit. Ils l'ont prié de tout leur coeur avant de regagner les coins ignorés de leurs districts où leur petite vie se passera dans le travail et la peine. Ils l'ont prié de bénir leur vie et de bénir leur mort. Ils l'ont prié de bénir ceux qui étaient venus comme ceux qui étaient restés. Ils l'ont prié de conserver la foi à ceux qui l'avaient — grâce à lui, — et de la donner à ceux qui ne l'ont pas encore.

Je les ai imités dans leurs prières et leur amour. Cinq fois, j'ai eu le privilège de célébrer la messe à l'autel de Saint-François-Xavier, et, pendant ces messes, personne n'a été oublié. Parents, amis, bienfaiteurs, lecteurs du Bulletin, chacun a eu son tour et son memento très précis, priè-

res, moments souvent renouvelés pendant les deux semaines qu'a duré mon pèlerinage de Goa. On a tant de choses à dire aux saints, tant de faveurs à leur demander! Et quand il semble que l'on a tout dit, que l'on peut s'en aller en paix, un désir renaît dans l'âme; on voudrait remercier et bénir encore. C'est un peu ce que j'ai senti en quittant ce coin béni de l'Inde, ce territoire portugais où chaque village s'enguirlande de palmes, sourit au soleil en chantant autour de sa croix et de son église! Quand donc verrons-nous cela dans le reste de l'Inde, chez nous, à Vizapatam! Lorsque la Providence le voudra. En attendant cette heure, avec l'aide de Dieu, de saint François-Xavier et de tous nos bienfaiteurs, nous allons continuer l'oeuvre commencée par le grand apôtre: vivre et mourir pour les oeuvres.

---

Le

«  
mort  
deuil  
solab  
chose

Co  
d'ent  
une f  
seuler  
pour  
surto  
sible j  
gnée,  
lue ce

« V  
aroun

— «  
tout ce

Cett

# Les pensées d'une marraine

Par MARIE LEMOUZINA.

## I

« Il n'y a point d'âme dans laquelle ne se trouve un mort, c'est-à-dire où il n'y ait des larmes, des agonies, des deuils intimes, déchirants, des regrets que l'on croit inconsolables et des adieux que l'on dit pour toujours à des choses aimées à qui le coeur sert de tombeau. »

Comme ces paroles de Mgr Tissier sont vraies et qui d'entre nous n'a pas connu ou ne connaîtra pas, au moins une fois en sa vie, le vide déchirant de la séparation, non seulement la séparation pour un temps plus ou moins court, pour un voyage, une absence prolongée, mais séparation surtout par l'inexorable mort. Vide infini, incompréhensible pour ceux à qui la chose a été, jusqu'à ce jour épargnée, vide terrifiant suivant le mot de la pensée anglaise lue ces jours-ci :

« When the one you love is taken from you, then all around seems just one dreadful void. »

— « Quand celui que vous aimez vous est repris, alors tout ce qui vous environne n'est plus qu'un vide effrayant. »

Cette douleur est la vôtre, mères à qui votre petit a été

pris, épouses asseulées qui pleurez votre mari, enfants dont la maman n'est plus, frères ou soeurs qui avez perdu cette partie de vous-même qu'était cet être fait du même sang, de la même chair et des mêmes souvenirs que vous. Votre peine à tous est immense, vous diriez volontiers avec la Mater Dolorosa :

« O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne! — *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.* »

Et pourtant, si immense soit-elle, votre douleur est bien peu. Comme vous elle est mortelle et un jour elle cessera. Vous reverrez vos êtres aimés, pleurés et retrouvés. Ce sera dans la joie du cici qui ne finit pas et dont vous n'avez aucun soupçon.

## II

Il en est pourtant à qui ce bonheur ne sera pas donné. Pour eux, ce sera la nuit sans fin, la séparation sans retour, l'amertume éternelle dans ce lieu où « l'on n'aime pas et où il sent mauvais ».

Eh bien! si vous avez aimé et si vous avez souffert, ayez pitié des âmes qui se perdent et épargnez-leur des peines plus terribles encore que vos peines.

Il y a, dit-on, un milliard cinq cent millions d'hommes sur terre dont le tiers environ est chrétien. Mais comme, malheureusement, beaucoup de ceux qui portent le nom de famille du Christ s'en sont allés bien loin du logis paternel, errants sur les chemins du schisme et de l'hérésie ;

con  
réel  
qu'  
ceu:  
peu  
fauc  
conv  
cent  
capa  
appe  
Je  
que,  
chefs  
certa  
prier  
quelq  
patri  
marel  
est sù  
cher i  
de pa  
Qu'in  
bas ce  
sans p  
leur p  
acclam  
veurs,

comme parmi les catholiques eux-mêmes, tous ne sont pas réellement pratiquants et ne remplissent pas les devoirs qu'exigent les promesses du baptême; comme même parmi ceux qui s'abstiennent généralement du péché mortel, bien peu ont la vraie compréhension de l'apostolat, combien faudrait-il à chaque chrétien de fait, sauver d'âmes pour convertir le monde? Cinquante, peut-être, si sur les trois cents millions de catholiques, un dixième seulement est capable de secourir nos pauvres frères humains en détresse appelant au secours.

Je ne sais plus à quelle sainte âme Notre-Seigneur révéla que, comme il établissait à la tête des nations des rois ou chefs d'Etat pour les gouverner, ainsi, de même, il appelait certaines âmes à en devenir les monarques spirituels en priant et s'immolant pour elles. Dieu vous a donc réservé quelque part des royaumes inconnus, empires immenses ou patrimoines restreints, à la conquête desquels vous devez marcher la prière sur les lèvres et l'aumône à la main. Il est sûr que là-bas, sous des ciels lointains, vous devez arracher à Satan, lambeaux par lambeaux, des terres couvertes de pauvres êtres pitoyables dont le salut vous a été confié. Qu'importe d'ignorer leur nom, de ne jamais connaître ici-bas ces enfants issus, sinon de votre chair, du moins et non sans peine de votre âme, qu'importe de ne jamais visiter leur pays et d'en rien savoir! Un jour, au ciel, ils vous acclameront comme leurs Rois, leurs Pères, leurs Sauveurs, leurs Amis éternels.

---

## AFRIQUE

---

# Anecdotes Gilbertines

---

Lettre du R. P. SABATIER, de la congrégation du Sacré-Coeur  
d'Issoudun, missionnaire aux Iles Gilbert.

---

### I — UN EXORCISME

**L**E premier fait que je vais vous raconter n'est pas très neuf, mais il est aussi authentique que peu banal.

Autukia est un petit village de Nonouti, la première île où les missionnaires abordèrent en 1888. Il y avait là le P. Bontemps, le P. Leray (aujourd'hui Vicaire apostolique) et le Frère Conrad. Beaucoup de Nonoutiens avaient été convertis, avant l'arrivée des missionnaires, par des compatriotes revenus de Tahiti. Mais plus de la moitié de l'île était protestante.

Tant qu'ils n'avaient eu affaire qu'à leurs compatriotes, les catéchistes protestants s'étaient peu souciés de la propagande catholique. Mais l'arrivée des Blancs, la réception enthousiaste qu'on leur fit, la vogue des cérémonies religieuses et surtout le dépit — bien humain — de voir leurs fidèles leur échapper et leur influence diminuer, tout

cela les exaspéra. Ils résolurent d'arrêter par la violence la débâcle de leur troupeau.

L'île est longue. Les missionnaires se transportaient, le dimanche, tantôt dans un village, tantôt dans l'autre. Or, ce dimanche-là, on devait célébrer la messe à Autukia, vers le centre de l'île. Comme on allait commencer la cérémonie, voilà que l'église est entourée d'une bande vociférante armée de matraques et de couteaux. Pensez si les missionnaires étaient rassurés ! Vous avez beau avoir fait, dans une retraite fervente, le sacrifice de votre vie, quand vient le moment de l'accomplir, nul ne vous reprochera d'avoir des frissons. Et puis le peuple, ces femmes, ces enfants... ce n'est pas la cloison d'échalas de l'église qui les protégera !

Le P. Bontemps était un homme d'audace, au physique imposant, à la voix puissante. La puissance de l'apôtre n'est-elle pas dans la parole ? Le P. Bontemps donc enferme son monde dans l'église et s'apprête à haranguer les assaillants pour les calmer. Il parla, mais vainement. La foule ne veut entendre arguments ni de foi ni de raison : il lui faut une vengeance. Ils l'auront. Leurs rangs se ressèrent et s'avancent. Pourtant cet homme debout qui crie et qui gesticule leur en impose comme on voit la poule effarée tenir tête au chat et au chien et les faire reculer. Mais que le missionnaire défaille ou recule, c'est la curée sur des gens désarmés. Alors le Père a une inspiration. Voyant devant lui toutes ces faces furibondes, ces yeux désorbités, il pense au diable et aux damnés. Il s'écrie : « Ces gens sont possédés. Frère Conrad, apportez-moi la bouteille d'eau bénite, je vais les exorciser. »

Ceux qui connaissent le Frère Conrad savent que devant un ordre, fût-ce un appel à l'héroïsme, son obéissance n'a jamais bronché. Le Frère donc apporte simplement la bouteille. Le Père la saisit. Il s'avance vers les assaillants et d'un grand geste il les asperge.

Alors vous auriez vu le diable en personne détalé. Tous de se bousculer et de prendre la fuite. Les plus enragés devenaient les plus agiles.

Ils avaient cru simplement que le P. Bontemps voulait les baptiser de force; et pour éviter un tel malheur, ils avaient plaqué là leur colère et vidé promptement la place.

Après une telle déroute, la troupe fut penaude et démoralisée. Le projet de vengeance fut abandonné. Mais, pour les missionnaires et leur troupeau, la messe de ce jour fut une fameuse action de grâces.

## II — PLUIE DE GRÂCES

Quelques temps plus tard survint, à Nonouti, une grande sécheresse. La sécheresse aux Gilbert n'est pas de trois mois, mais bien de trois ans et parfois davantage. La terre porte à l'équateur une ceinture de feu. A partir du troisième degré nord ou sud, les sécheresses sont rares et de peu de durée. Mais près de l'équateur, où se trouve Nonouti, elles sont désastreuses. Les papayers, les arbres à pain périssent; les taros ne poussent plus dans leurs fosses salées. Les pandanus, les cocotiers ne donnent plus de fruits et beaucoup d'arbres meurent, surtout aux endroits où l'île est le plus étroite. Les indigènes ne trouvent qu'à

gra  
filt  
déf  
ress  
ne :  
laré  
et l  
mai  
preu  
mies  
gran

La  
miss  
daie  
de f  
conn  
le flé  
il fin  
les E  
prièr  
besoi  
form

Le  
mais  
crédit  
reux  
surer

grand peine de l'eau potable et ce n'est que de l'eau mal filtrée par les sables avec un fort goût salé. Les Blancs se défendent par des citernes, mais pour l'indigène, la sécheresse est toujours dure. Elle amène sa compagne, la famine : beaucoup d'enfants meurent et presque tous les vieillards s'en vont. De nos jours la terre est mieux plentée et le gouvernement vient en aide aux îles trop éprouvées ; mais autrefois la population sortait fort réduite de l'épreuve. Sur nos îles où ne sévissaient jamais les épidémies et les fièvres, la sécheresse était, avec la guerre, le grand fléau de Dieu.

La première sécheresse à Nonouti, après l'arrivée des missionnaires, fut assez sérieuse. Les protestants demandaient à leurs pasteurs s'ils n'auraient pas quelque moyen de faire tomber la pluie. Les moins exigeants voulaient connaître au moins le temps où les averses reviendraient : le fléau était-il prédit dans la Bible?... Quand prendrait-il fin?... C'est avec de belles préoccupations qu'on lisait les Ecritures ! On prie très mal quand on a faim ; si la prière est constante, elle ne s'élève guère au-dessus des besoins terrestres et le cœur restreint fort le sens de la formule : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

\* \* \*

Le pasteur tenta d'abord quelques vaines prédictions, mais l'événement démentit chaque fois sa vanité. Son crédit s'en allait en miettes à chaque tentative du malheureux prophète. Il fallait faire un coup d'éclat pour rassurer le troupeau défiant.

D'autant plus que le missionnaire catholique était, lui aussi, consulté. S'il allait prendre les devants et prédire juste !... Mais celui-ci, heureusement, ne paraissait pas fort entreprenant. Consulté, il répondait : « Je ne sais pas, mes amis, quand tombera la pluie, Dieu le sait. Priez-le pour qu'il hâte ce jour. » — « Il y a du bon, disait l'autre. Mon homme n'est qu'un ignorant ! »

Lui combinait chaque jour de nouveaux chiffres de la Bible. A la fin il trouva. Et ce n'était vraiment pas la peine de tant chercher : c'était écrit au commencement. Oui, à la première page de la Bible il y avait l'explication :

« Dieu fit l'étendue et sépara les eaux qui sont au-dessus de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessous ! »

Les eaux qui sont au-dessous, c'est la mer. Bien ! Les eaux d'en-dessus, c'est donc la pluie. Mais depuis le temps qu'elle tombe cette provision s'est épuisée. Voilà pourquoi la pluie ne tombe pas et ne tombera plus !

Jamais l'explication de la Bible ne parut plus dure aux fidèles protestants de Nonouti. Ils se trouvaient acculés au désespoir ou à l'incrédulité. L'incrédulité devait l'emporter, ou bien il fallait trouver une explication nouvelle et donc changer de foi, car le pasteur ne pouvait plus se dédire.

La bande se décida à consulter le missionnaire catholique. L'explication du pasteur fut démentie, puis démolie. Nos gens revivaient ; ils semblaient sortir du purgatoire, qu'ils nient pourtant. Ayant réveillé leur espoir de vivre, le missionnaire catholique leur devenait sympa-

thiq  
sûr

«  
mes  
peut  
père

« -  
« -  
huml

« -  
« -  
« -  
« -

Les  
que t  
On fi

Fut

Il s  
abond

L'il  
d'âme  
deux c

thique. Mais toujours pas de pluie! Elle tombera, c'est sûr maintenant... Et si l'on meurt avant?...

« La pluie, comme toutes choses, est un don de Dieu, mes amis. Quand Dieu retient un don dans sa main on peut l'obtenir par la prière, comme font les enfants si leur père élève un fruit sur leur tête.

« — Pourquoi le tient-il hors de portée?

« — Pour punir nos fautes et voir si nous serons assez humbles et assez confiants pour tendre la main.

« — Donc, il faut prier?

« — C'est cela.

« — Comment?

« — Revenez me voir dimanche. »

Les catholiques furent convoqués pour le dimanche ainsi que tous les hommes de bon désir. Il en vint beaucoup. On fit une grande procession.

Fut-elle arrosée par la pluie?...

Il s'en fallut de peu. Le soir même, la pluie tomba abondamment, et toute la nuit.

L'île n'avait pas encore abusé de la grâce. Beaucoup d'âmes virent dans cet événement un signe de Dieu; et deux ou trois cents protestants se convertirent.

---

## ASIE

---

# Un coin de la Presqu'île Chantonnoise

---

Par le R. P. VENANCE GUICHARD, franciscain, missionnaire  
du Chantong oriental.

---

### UN ENTERREMENT CHINOIS

**D**ANS un des villages que je visitais, la chapelle improvisée était une misérable cabane où se trouvaient pêle-mêle des harnais pour les mules, entre autres un collier avec une bonne douzaine de petites clochettes. Pendant la messe, au moment du *Sanctus*, mon boy constate qu'il a oublié la sonnette, mais avisant les grelots du harnais, il a bientôt pris son parti. Vite, il saisit le collier, se le passe autour du cou et fait un tel tapage que tous les assistants éclatent de rire, tandis que lui, conscient de sa haute fonction, toujours très digne, continue sa sonnerie; pendant les deux élévations ce fut un vacarme étourdissant.

Le lendemain, en me rendant au village de Ts'iuen-Kiatouenn, je fus témoin d'une cérémonie de funérailles;

le défunt était sans doute très fortuné car l'enterrement était magnifique.

Boum, boum, boum! De temps en temps résonne dans les airs le triple coup de bombe funéraire et de tous les côtés arrive une foule de curieux; les hommes, graves, un éventail à la main, s'avancent d'un pas de sénateur; les femmes et les jeunes filles, revêtues de pantalons rouges ou verts et de vestes bleues, les suivent en sautillant sur leurs petits pieds de chèvre.

Assis à califourchon sur le dos de ma mule, je me tiens un peu à l'écart, ne voulant pas être mêlé à cette foule par trop bruyante. Le lieu où je suis arrêté est une sorte de mamelon. De là, je domine tous les alentours et je peux me rendre compte de la cérémonie et la suivre dans tous ses détails.

Voici le cortège qui s'avance: bien entendu les grosses pièces sont en avant. Le mort, paraît-il, appartenait à la classe des mandarins de première classe, c'était un haut dignitaire. Aussi, j'aperçois en tête du défilé des palais de mandarin, des pagodes avec leurs autels, des palanquins aux couleurs voyantes, des maisons d'habitation meublées mesurant à peu près deux mètres de hauteur sur quatre de large. A l'extérieur et à l'intérieur de ces monuments en carton, se trouvent des personnages de grandeur naturelle, des hommes, des femmes, vêtus d'habits somptueux, des soldats géants avec leur costume de guerre, le tout est en papier, mais si bien mis en relief sur des mannequins, et peint avec un tel art que vraiment on croirait à des habits de soie.

Ensuite vient un autre défilé, qu'on pourrait appeler celui des bêtes, car on y voit des lions, des tigres, des chameaux, des éléphants, des chevaux complètement harnachés et prêts à être montés, des dragons de diverses formes et de différentes couleurs, de gigantesques oiseaux légendaires, des grues, des hérons de hauteur démesurée avec, sur le dos, un cavalier ou un comédien.

Dans le lointain apparaissent les porteurs de lanternes, de banderolles, d'oriflammes, de drapeaux, de parasols, d'étendards, d'écriteaux aux mille formes et aux mille couleurs.

De temps en temps, des palanquins portés par six ou huit hommes se mêlent aux cortèges. Sur l'un est assis un mandarin revêtu d'un habit officiel, sur l'autre une déesse paraît à moitié couchée sur des coussins jaunes; en voici deux où se trouve une table garnie des mets les plus exquis et ornée de verdure et de fleurs. Enfin, un boeuf et un porc, enguirlandés de banderolles de papier vert et rouge, décorent l'intérieur du dernier palanquin.

Des lingots d'or en papier sont portés par quatre jeunes gens. Ce papier doré sera changé en vrai or dans l'autre monde, car les païens croient que le défunt y retrouvera en réalité tout ce qui lui est offert au moment de ses funérailles.

\* \* \*

Les musiciens s'en donnent à coeur joie; avec leurs fifres, leurs cymbales, flûtes, tamtams et leurs trompettes d'une

lon  
les  
E  
défi  
ses  
préc  
ils r  
légèr  
nent  
dans  
habi  
fure  
signe  
reco  
en d  
tourn  
fonde  
ments

Enf  
vert d  
dragon  
par u  
ou soi  
posées

Le  
épaisse

longueur démesurée, ils distribuent dans les airs les sons les plus aigus et les plus discordants.

En dernier lieu apparaît un tableau, avec le portrait du défunt (grandeur naturelle), encadré par ses insignes et ses décorations. Deux mandarins en habits de cérémonie précèdent ce tableau, ceux-là sont bien en chair et en os, ils marchent en se dandinant un peu, les bras pendants, légèrement écartés du corps. Derrière le tableau, viennent les bonzes, en dalmatique, soufflant à qui mieux mieux dans leurs clarinettes aux notes criardes. La famille, en habits blancs, chacun ayant la tête recouverte d'une coiffure de mitron, précède immédiatement le cercueil. Au signal donné par le cérémoniaire armé d'un court bâton recouvert de papier argenté, les membres de la famille en deuil se mettent à genoux et font des prostrations, tournés vers le cercueil, montrant à la foule la plus profonde douleur manifestée par des pleurs et des gémissements.

\* \* \*

Enfin, le cercueil, enfermé dans un catafalque recouvert de riches broderies, ayant à chaque coin une tête de dragon avec antennes mobiles, s'avance lentement porté par une cinquantaine d'hommes, et arrive à cinquante ou soixante pas de moi, sur le mamelon où déjà ont été posées toutes les figures en papier composant le défilé.

Le cercueil est déposé ; bientôt une fumée noire et épaisse l'enveloppe de toutes parts ; on brûle tous les man-

nequins. Le défunt doit retrouver dans l'autre monde, palais, maisons, serviteurs et servantes, tout ce qui est brûlé en son honneur.

Encore quelques prostrations et le cercueil est descendu dans la tombe.

Tout en reprenant ma route, je demande à l'un des curieux : « Voilà un bel enterrement ; il a dû coûter un prix fabuleux ! — Oui, me répondit-il, 10,000 dollars (vu le change 70,000 fr. environ). » C'est encore plus cher que je ne le pensais, mais ces pauvres Chinois que ne feraient-ils pas pour la « face » ? Songez donc, faire voir à tous qu'ils sont riches, qu'ils ont de la piété filiale, quelle bonne occasion de montrer leur supériorité et leur orgueil !

---